



Les médias face à l'essor des théories du complot

Clothilde Bru, Catherine Saliceti

► To cite this version:

Clothilde Bru, Catherine Saliceti. Les médias face à l'essor des théories du complot. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-02053262

HAL Id: dumas-02053262

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02053262>

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Les médias face à l'essor des théories du complot

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Hervé Demailly

Nom, prénom : BRU Clothilde
SALICETI Catherine

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 13/06/2017

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Nous tenions tout d'abord à remercier Tristan Mendès France, notre rapporteur professionnel qui nous a fourni de nombreuses pistes de réflexions et permis de dégager un plan cohérent de nos travaux de recherche.

Nous remercions également Hervé Demailly, notre rapporteur universitaire pour les conseils et les avertissements qu'il a su nous prodiguer pendant notre travail de réflexion.

Nous tenions aussi à remercier le journaliste Thomas Huchon pour avoir patiemment répondu à toutes nos questions et permis de rentrer en contact avec Rudy Reichstadt, fondateur du site « Conspiracy Watch ». Nous tenons aussi à remercier ce dernier pour avoir bien voulu nous accorder un long entretien. Enfin, merci au journaliste Jacques Pezet qui a bien voulu répondre à nos interrogations depuis l'Allemagne où il exerce la profession de journaliste pour le quotidien *Libération*.

LES MÉDIAS FACE À L'ESSOR DES THÉORIES DU COMLOT

Sommaire

<u>INTRODUCTION</u>	5
Un phénomène ancien	6
Le 11 septembre et le « néocomplotisme »	8
Définitions	9
Les caractéristiques de la théorie du complot	10
<u>I. LES FACTEURS D'ÉMERGENCE DU « NÉOCOMLOTISME »</u>	18
<u>A. Des limites cognitives</u>	18
1. De la difficulté de toucher aux croyances personnelles	18
2. L'incompréhension du monde moderne	20
3. De l'opinion au savoir	22
<u>B. Internet, espace non régulé</u>	24
1. Un fonctionnement égalitaire	25
2. Le paradoxe d'Olson	26
3. Les réseaux sociaux et leurs effets pervers	28
<u>C. La défiance à l'égard des journalistes</u>	30
1. La perte de confiance	30
2. Quand les médias relaient les théories du complot	32
3. Journalistes et conspirationnistes : une communication impossible	36
<u>II. LES DIFFÉRENTES RIPOSTES ET LEURS LIMITES</u>	39
<u>A. Reprendre et réfuter chaque argument</u>	39
1. Une approche inspirée du « fact-checking »	39
2. Les exemples de « Désintox » et du « Décodex »	41
3. « Conspiracy Watch » : l'observatoire du conspirationnisme	44
<u>B. Faire du faux pour dire le vrai</u>	46
1. Le Gorafi	47
2. « Le Complot », la pastille humoristique du « Before »	49
3. Le faux documentaire de Thomas Huchon pour Spicée	51
<u>C. Le besoin d'éduquer</u>	53
1. « L'auto-défense intellectuelle » par Sophie Mazet	53
2. « Sens critique » par Thomas Sotto	55
3. « Interclass' » de France Inter	57

<u>CONCLUSION</u>	59
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	62
<u>MOTS CLEFS</u>	62
<u>ANNEXES</u>	63
Annexe 1 : interview de Rudy Reichstadt	63
Annexe 2 : interview de Thomas Huchon	87
Annexe 3 : les unes des grandes hebdomadaires	102
Annexe 4 : interview de Jacques Pezet	103
Annexe 5 : « Dix principes de la mécanique conspirationniste »	106
<u>RÉSUMÉ</u>	115

INTRODUCTION

« Moi je dis qu'il existe une société secrète avec des ramifications dans le monde entier qui complot pour répandre la rumeur qu'il existe un complot universel. »

Umberto Eco

« *On nous cache tout, on nous dit rien !* », chantait Jacques Dutronc dans les années soixante. Ce sentiment que derrière chaque information il y a une presse qui ment, pire, qui s'évertue à dissimuler une vérité cachée, semble gagner du terrain dans l'esprit des Français. Pour preuve : il est aujourd'hui impossible qu'un quelconque événement violent ou dramatique ne se produise sans que des voix s'élèvent pour dénoncer l'existence d'un improbable complot. Désormais, chaque incident s'accompagne d'une théorie alternative à l'explication officielle.

Aussi, dès le lendemain de l'attentat contre Charlie Hebdo par les frères Kouachi le 7 janvier 2015, des scénarios mettant en cause la «version officielle» des faits ont commencé à circuler sur internet. Ce sont d'abord les rétroviseurs de la citroën de Chérif et Saïd Kouachi qui ont fait l'objet de spéculations. Dans les images filmées par l'un des journalistes réfugié sur le toit, ils apparaissent blancs, mais sur les photos du véhicule abandonné quelques arrondissements plus loin, ils sont noirs (à priori un simple reflet). La version officielle est alors rapidement mise en doute, pire, c'est la réalité même de l'attentat qui pose question. Pourquoi certains journalistes portaient-ils des gilets pare-balles ? Comment les terroristes ont-ils pu oublier une carte d'identité dans la boîte à gants ? Enfin, comment François Hollande a-t-il pu se rendre si vite sur les lieux de la tuerie ?

Plus récemment encore, les erreurs de communication et le caractère extraordinaire du crash de l'A320 de la GermanWings dans un massif montagneux français ont donné un coup de fouet à la créativité des

complotistes : du mensonge sur le suicide du pilote jusqu'au plus classique attentat construit de toutes pièces par le diktat américano-sioniste, sans oublier la théorie selon laquelle le CERN (Centre européen de physique des particules) aurait délibérément provoqué le court-circuitage de l'un de ses électroaimants afin d'ouvrir la « Porte des étoiles » et provoquer la chute fatale de l'avion.¹

Enfin, le dernier attentat perpétré en France, à Nice le 14 juillet dernier, a évidemment amené son lot de spéculations. En cause cette fois-ci : les impacts de balles sur le camion utilisé par le terroriste. Concentrées sur le côté passager du pare-brise elles prouveraient l'existence d'un complice. En réalité, et selon les experts interrogés, le positionnement des forces de police explique qu'ils n'ont pu tirer qu'à travers le côté droit de la vitre. Plus tard c'est la mort du terroriste Mohamed Lahouaiej Bouhlel qui est remise en question sur une vidéo Youtube vue plusieurs centaines de milliers de fois.

Un phénomène ancien

Indéniablement, on assiste depuis quelques années à une percée significative de la pensée complotiste. Toutefois il serait réducteur d'envisager ce phénomène comme contemporain à nos sociétés. En effet, il y a toujours eu des adeptes de la théorie du complot.

Beaucoup de spécialistes de la question s'accordent à penser que la première théorie du complot date de la fin du XVIIIème siècle lors de la Révolution française, à l'image de Pierre André Taguieff² politologue et historien des idées ou du journaliste Frédéric Charpier³. Ils estiment tous les deux que ce sont les *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* écrites par l'abbé Augustin de Barruel en 1798, qui constituent l'acte de naissance de « la première théorie du complot ». En affirmant que la Révolution française est le résultat d'un complot maçonnique et plus précisément des Illuminati,

¹ « Crash d'un avion A320: les théories les plus folles », *20minutes.fr*, 28 mars 2015

² Pierre-André TAGUIEFF, *Court Traité de Complotologie*, Mille et une nuits, 2013

³ Frédéric CHARPIER, *L'obsession du complot*, Bourin éditeur, 2005

Augustin de Barruel marque la naissance de l'anti-maçonnerie et fait entrer le siècle des Lumières dans l'ère des complots. «*La Révolution française apparaît comme la grande machine à produire, diffuser et à consommer les complots (réels ou fictifs)* »⁴, résume ainsi Pierre André Taguieff. Dès lors, le moindre événement passé ayant joué un rôle dans le basculement de l'histoire doit être soumis à révision, passé au tamis conspirationniste. Le XVIIIème siècle est notamment l'époque où l'on rouvre le dossier de la mort de Louis XVI.

Au XIXème siècle, les théories du complot prennent comme responsables récurrents des sociétés secrètes apparues le siècle d'avant, notamment les Francs-maçons et les Illuminati qui se réclamaient de la Philosophie des Lumières, mais aussi des groupes plus anciens comme les Jésuites.

En France au début du XXème siècle, les théories du complot sont discréditées avec la fin du régime de Vichy. Puis l'expression « théorie du complot » est utilisée pour la première fois dans le journal *Le Monde* en octobre 1966 à propos de l'assassinat du Président Kennedy. Un peu plus tard les conspirationnistes français ont transformé l'affaire Omar Haddad en un règlement de comptes lié à l'affaire de l'ordre du Temple solaire, la mort de Pierre Bérégovoy en un assassinat maquillé en suicide, les disparus de l'Yonne en un complot politico-judiciaire visant à étouffer un scandale pédophile impliquant des hommes politiques ou encore l'explosion d'AZF en opération islamo terroriste.

Nous avons choisi de ne pas traiter les grandes théories du complots venues « éclairer » des événements internationaux de plus grande ampleur tels la révolution bolchévique qui serait le fruit d'une conspiration juive, le Sida, un complot de la CIA, les Ovni un complot de l'US Air Force... Seul l'exemple emblématique des attentats du 11 septembre 2001 nous servira de date de départ.

⁴ Pierre-André TAGUIEFF, *Court Traité de Complotologie*, Mille et une nuits, 2013

Le 11 septembre et le « néocomplotisme ».

Le 11 septembre est une date clef dans l'univers du complotisme. Ils sont nombreux à remettre en cause la version officielle des attentats. L'explication la plus courante affirme que le crash des avions ne serait que la partie visible d'un coup d'Etat perpétré par les Etats-Unis eux-mêmes, dans un but militaro-industriel. C'est « *le mythe fondateur* » des complotistes tels qu'on les connaît aujourd'hui, pour l'historienne et chercheuse Marie Peltier.⁵ De même, Pierre-André Taguieff estime que le 11 septembre 2001 a remplacé l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy en 1963 comme « *point de fixation de la pensée complotiste.* »⁶

C'est pourquoi nous prendrons aussi cette date comme origine de ce que Pierre-André Taguieff qualifie de « néocomplotisme »⁷ qui s'est développé grâce à la naissance d'internet et se caractérise par la mise en ligne de photos et de vidéos montées et décryptées.

En France, les attentats du 11 septembre ont offert une tribune et une audience inespérées aux thèses conspirationnistes. Pour Nicolas Chevassus-Au-Louis journaliste et historien, c'est le passage de Thierry Meyssan dans l'émission de Thierry Ardisson « Tout le monde en parle » en 2002, qui est à l'origine de « l'épidémie conspirationniste »⁸. Lorsque Thierry Meyssan publie *L'Effroyable Imposture*, un quart des Français à peine est équipé d'internet. La diffusion de l'information passe encore par les journaux, la radio et la télévision. Le succès de l'émission entraîne la parution d'une série d'articles de presse qui dénoncent le manque de sérieux de l'ouvrage. Si

⁵ Marie PELTIER, *L'ère du complotisme: la maladie d'une société fracturée*, Les Petits Matins, 2016

⁶ « De 1964 à la veille du 11 septembre 2001, dans l'imaginaire politique occidental, le point de fixation de la pensée complotiste est resté l'assassinat du Président Kennedy (le 22 novembre 1963), objet d'interprétations multiples et contradictoires où dominaient les hypothèses liées à la menace communiste », Pierre-André TAGUIEFF, *Court Traité de Complotologie*, Mille et une nuits, 2013

⁷ « Pierre-André Taguieff: « La sur-information prédispose aux théories du complot », *L'Express.fr*, 17 avril 2015

⁸ Nicolas CHEVASSUS-AU-LOUIS, *Théories du complot*, Editions First, 2014

le livre est ensuite oublié par la presse, les théories complotistes se répandent alors comme une traînée de poudre sur internet.

Le fondateur du site « Conspiracy Watch » Rudy Reichstadt, considère aussi que le 11 septembre est un moment clef. *«Le premier blockbuster du net, le premier film qui a été vu massivement dans le monde, faisant des millions et des millions de vues, c'est un film complotiste qui s'appelle «Loose Change »⁹ et qui revient justement sur les attentats.*

Toutefois, il ne faut pas tomber dans l'écueil opposé qui consiste à nier l'existence de véritables complots. Des cabales et autres conjurations bien réelles ont ponctué l'histoire humaine. Certainement, les complots ont toujours existé : de la Conjuración de Catilina en - 63 avant Jésus Christ jusqu'à l'affaire Dreyfus à la fin du XIXème siècle. Nul ne nie l'existence de vrais complots, de mensonges d'Etat ou de propagandes. Les alliances ou les ententes secrètes font partie de la vie politique ordinaire. *« Penser d'une façon conspirationniste, c'est non pas croire que les complots existent car ils n'ont jamais cessé d'exister, mais voir de vrais complots partout »¹⁰.*

Définitions

Le **complot** désigne le fait qu'un petit groupe de gens se réunissent et se coordonnent en secret pour commettre un acte délictueux visant à nuire aux intérêts d'autrui ou planifier une action illégale et néfaste affectant le cours d'un événement.

De nos jours, la frontière entre théorie du complot et « **fake news** » ou « fausse nouvelle » est de plus en plus poreuse. Les débusqueurs de théories du complot sont bien souvent confrontés à des fake news. C'est le cas de Rudy Reichstadt, fondateur du site français « Conspiracy Watch », une référence sur l'analyse du conspirationnisme et des théories du complot: *«Une*

⁹ Annexe 1, interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

¹⁰ Pierre-André TAGUIEFF, *Court Traité de Complotologie*, Mille et une nuits, 2013

*théorie du complot peut se servir de fausses nouvelles, mais toutes les théories du complot ne se nourrissent pas de faux. »*¹¹ Souvent la théorie du complot oriente, suggère, mais ne dit pas nécessairement quelque chose de faux. Contrairement à la fake news qui désigne « *un contenu délibérément inexact, présenté sous une apparence journalistique.* »¹²

Une **théorie du complot** désigne « *un discours qui cherche à démontrer l'existence d'un complot. Elle procède en mettant en lumière de supposés mensonges, insuffisances, aberrations, failles ou encore impossibilités des versions habituelles d'un événement et en propose une autre version, faisant appel à un complot qui interprète différemment les faits avérés. En cela une théorie du complot se distingue d'une rumeur qui est une information troublante, colportée de proche en proche mais que l'on se contente de rapporter sans chercher à en démontrer l'exactitude.* »¹³ De plus, contrairement à la rumeur, une théorie du complot cherche à démontrer et à convaincre.

Les caractéristiques de la théorie du complot

En ce sens, il est possible de distinguer des grandes caractéristiques des logiques conspirationnistes. Nous nous appuierons principalement sur les théories du complot que nous avons pu observer, et les arguments mis en valeur par leurs créateurs. Ainsi, nous avons pu distinguer sept grandes caractéristiques.

¹¹ Annexe 1, interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

¹² Bruno FAY, *Complocratie: Enquête aux sources du nouveau conspirationnisme*, Editions du Moment, 2011

¹³ Nicolas CHEVASSUS-AU-LOUIS, *Théories du complot*, Editions First, 2014

1. « Ne jamais parler de complot »

Le terme de complot étant symboliquement marqué, des termes alternatifs lui seront préférés. Ils visent à crédibiliser le contenu et à adopter un discours qui copie les médias traditionnels. Les médias conspirationnistes proposent ainsi de se « méfier de la version officielle », et de valoriser tout ce qui a trait aux « faits alternatifs ». Ainsi, Alain Soral évoque un « projet de domination » ou encore un « réseau de domination » dans un entretien accordé à RFI le 23 mars 2011. Alain Soral, comme beaucoup d'autres, utilise un vocabulaire qui soutient la logique conspirationniste sans la nommer, de manière à créer une information lisible, qui adopte les codes journalistiques. En témoigne son site « Egalité et réconciliation », qui propose des articles traitant de l'actualité, mais aussi des revues de presse, des débats...

2. Se revendiquer de l'avant-garde

De par son travail d'analyse, de recherche de faits alternatifs, l'adepte des théories du complot pense jouir d'une position de supériorité par rapport aux simples citoyens qui croient naïvement la version donnée par les médias traditionnels. Cet adepte va chercher ses informations par lui-même et pense se faire l'acteur principal de son propre jugement.

« Ce doute permanent procure l'impression agréable d'appartenir à une avant-garde éclairée, de compter parmi ceux à qui on ne la fait pas. "Admettre que quelque chose ne va pas dans la thèse officielle, comprendre la façon dont évidemment elle a été fabriquée, c'est un travail sur (soi) que beaucoup de gens ne sont pas capables de faire", explique, assez satisfait de lui, l'acteur Mathieu Kassovitz dans une vidéo postée sur Internet à l'occasion du dixième anniversaire du 11 septembre »¹⁴.

¹⁴ Annexe 5: « Dix principes de la logique conspirationniste », *Le Monde Diplomatique*, juin 2015

Cette logique d'initiés alimente l'esprit de clan, de communauté, qui accentue d'autant plus la croyance, comme l'explique le journaliste Benoît Bréville : *« Ce plaisir de faire partie des initiés, cette conviction de disposer d'informations réservées à un petit nombre, de s'écarter du troupeau, contribue à l'attrait des théories du complot. »*

D'un point de vue très subjectif, Thomas Huchon, journaliste pour le site *Spicee* explique cette appétence pour les théories du complot par une forme d'aigreur d'une partie de certains scientifiques et citoyens qui se mettent en marge sciemment car il ont été rejetés par une partie de leur milieu professionnel ou personnel : *« Je constate que ce phénomène touche les gens qui ne sont pas devenus ce qu'ils aspiraient à devenir. Il y a un phénomène de frustration. Ce sont les chercheurs qui ne sont pas devenus les "tops chercheurs" par exemple »*¹⁵, explique-t-il.

3. Utiliser la raison et la science

Toute théorie du complot est sous-tendue par des arguments scientifiques et logiques censés faire autorité. En ce sens, les attentats du 11 septembre 2001 traités par le site conspirationniste « ReOpen 911 » constituent l'exemple parfait.

« Des plans en trois dimensions, des photographies aériennes, des vidéos austères et techniques (dont l'une dure plus de deux heures), une étude d'un "ex chercheur du CNRS en géologie-géophysique et spécialiste des ondes acoustiques" ou encore un document de synthèse produit par des architectes et ingénieurs viennent démontrer que la chute de l'immeuble est due à une opération de démolition programmée. Derrière ce masque savant se cache en fait un circuit d'informations fermé, où des sites complotistes renvoient à d'autres sites complotistes, puis à des

¹⁵ Annexe 2 : Interview de Thomas HUCHON, journaliste chez « Spicee », 30 mars 2017

*livres publiés par des maisons d'édition complotistes (comme Demi-Lune en France) et à des chercheurs marginalisés et controversés dans le milieu universitaire ».*¹⁶

Ce raisonnement scientifique alimente le millefeuille argumentatif de la logique conspirationniste. Les arguments y sont présentés aux lecteurs comme indiscutables.

4. Interroger : à qui profite le crime ?

La question « à qui profite le crime ? » est l'une des premières interrogations qui survient suite à n'importe quel événement dramatique. L'horreur, la misère, les inégalités... parce qu'elles sont intolérables pour l'esprit humain doivent trouver une explication logique. Ainsi, après les attentats de Charlie en 2015, certains sites à l'image de « Quenel + » s'interrogent : « à qui profite le crime ? ». S'en suit un démembrement naïf de la thèse officielle, qui aurait pour but de mettre en avant François Hollande comme figure centrale des attentats. Ce dernier aurait orchestré l'attaque, de manière à rehausser sa cote de popularité. De même, la réunion des chefs d'Etats du monde entier à Paris, de Benjamin Netanyahu à Angela Merkel, a alimenté la logique conspirationniste. Les puissants de ce monde se rassemblent et font des marches blanches pour servir leurs intérêts et leur image de leader. Le citoyen ordinaire est alors présenté comme un pantin, victime des agissements des puissants. Mais pour d'autres conspirationnistes l'attentat trouve son explication dans une stratégie fomentée par Washington et la France. « *L'attaque terroriste menée en France est l'œuvre de mercenaires, recrutés par les Etats-Unis et Israël ; dont l'objectif est de détruire l'image de l'islam.* »¹⁷

¹⁶ Annexe 5: « Dix principes de la logique conspirationniste », *Le Monde Diplomatique*, juin 2015

¹⁷« L'attentat de Charlie Hebdo est l'oeuvre de mercenaires », *Quenelplus.com*, 8 janvier 2015

5. Refuser le hasard et questionner les détails troublants.

La logique conspirationniste refuse tout hasard et toute coïncidence. C'est l'accumulation de « détails troublants » qui constitue l'un des leviers de l'argumentation complotiste. On parle alors de « logique fortéenne », du nom de son créateur Charles Fort, écrivain américain qui s'est attaché à décrire de nombreux phénomènes paranormaux ou inexplicables. Cette démonstration consiste à superposer de petits faits, qui individuellement ne constituent pas de preuve en soi, mais si on les accumule peuvent créer un trouble et instiller le doute. L'argument fortéen étant « tout ne peut pas être faux ».

« En d'autres termes, le but de Fort était de constituer un "mille-feuille" argumentatif. Chacun des étages de sa démonstration pouvait être très fragile, il en fait confession dans le passage cité, mais le bâtiment serait si haut, qu'il en resterait une impression de vérité. »¹⁸

De la même manière, le site « Oumma.com » relatait les 72 anomalies de l'affaire Mohamed Merah. Une accumulation de détails et coïncidences qui remettent en cause la version officielle¹⁹.

6. S'appuyer sur des faits historiques

L'une des caractéristiques des arguments conspirationnistes est de mettre en récit leurs théories et de les inscrire au sein de faits historiques vérifiables et identifiables. C'est ce que met en évidence Rudy Reichstadt à propos des arguments développés par le candidat à la présidentielle François Asselineau dans certaines de ses conférences.

¹⁸ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

¹⁹ « Les 72 anomalies de l'affaire Mohamed Merah », *Oumma.com*, 25 juillet 2012

« Quand vous prenez une conférence de François Asselineau, toujours avec des titres du type “Qui gouverne réellement ?”. Il joue sur l’effet de dévoilement. Il se permet de dire que Jean Monnet était un agent de la CIA, ce qui est une interprétation abusive et “capillotractée”. Il se permet de dire ça parce qu’avant, il a donné des faits, des faits réels. Jean Monnet était en contact avec des Américains, ça ne pose pas de problème. Après la guerre, les Américains arrosaient l’Europe de l’ouest avec le plan Marshall. Qu’ils aient favorisé l’Union européenne car en face il y avait l’Union soviétique, c’est vrai, mais ça ne veut pas dire que Jean Monnet et Robert Schumann étaient de la CIA. Là, on tombe dans le James Bond. »²⁰

Pour Rudy Reichstadt, le candidat François Asselineau utilise l’argument historique comme base argumentative avant de s’en détourner de manière à servir son propos et sa thèse anti-américaniste.

7. Le droit au doute

A la manière du doute méthodique de Descartes, l’adepte des théories du complot met en avant son « droit au doute ». Pour Gérald Bronner, le conspirationniste utilise ainsi l’argument de l’ignorance, une illustration du sophisme « argumentum ad ignorum. »²¹

Dans le *Discours de la méthode* (1637), Descartes écrit :

« Au lieu de cette philosophie spéculative qu’on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l’eau, de l’air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos

²⁰ Annexe 1, interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

²¹ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

Etre possesseur de la nature, maîtriser son environnement et les acteurs qui l'animent. Les conspirationnistes poussent peut être ainsi au bout cette logique du doute, remettant en cause tout savoir donné. Mais le conspirationniste, en positionnant sa défiance uniquement du côté de la pensée majoritaire, oublie de douter aussi de l'information donnée par les médias alternatifs.

Nous avons donc voulu réfléchir sur la capacité des médias diffusant de vraies informations, à contrer l'essor de ces théories. Comment tentent-ils de répondre aux théories du complot ? Quels outils les journalistes utilisent-ils pour s'en prendre à cette doctrine ? Comment lutter contre l'expansion des théories du complot ?

Pour cela nous sommes allées à la rencontre de journalistes qui ont choisi d'y consacrer leur temps. Thomas Huchon travaille pour le site de média 100 % vidéos *Spicee*. Spécialiste des questions de désinformation, il a exploré des mois durant les mécanismes de la complosphère pour essayer d'en percer le fonctionnement. Nous avons ensuite rencontré Rudy Reichstadt, pionnier de la question en France. Fondé il y a dix ans, son site internet « Conspiracy Watch » a longtemps été le seul à prendre au sérieux ces questions. Véritable référence, « Conspiracy Watch » porte aujourd'hui de le nom d'« Observatoire du conspirationnisme et des théories du complot. » Enfin nous avons eu l'occasion de discuter avec Jacques Pezet journaliste à la rubrique « Désintox » (à retrouver en vidéo sur Arte ou dans le quotidien *Libération*) spécialisée dans le fact-checking. Il lui arrive aussi de débusquer les « fake news » qui circulent sur les réseaux sociaux.

En plus de ces interviews, nous avons appuyé notre travail de recherche sur la lecture d'ouvrages sociologiques et théoriques parmi lesquels le *Court traité de complotologie* du politologue et historien Pierre-André

Taguieff, *La démocratie des crédules* du sociologue Gérard Bronner, *Théories du complot* du journaliste Nicolas Chevassus-au-Louis ou encore *Complocratie* du journaliste indépendant Bruno Fay.

Afin de mieux comprendre ce phénomène, nous étudierons dans une première partie les facteurs d'émergence du « néocomplotisme », avant de s'intéresser aux ripostes imaginées par les médias, et leurs limites.

I. LES FACTEURS D'ÉMERGENCE DU «NÉOCOMPLITISME »

Le « néocomplotisme » désigne le développement des théories du complot depuis le début des années 2000. Véritable produit de son époque, il a pris une réelle ampleur grâce au développement d'internet et à une défiance croissante de l'opinion envers les journalistes. Mais il trouve aussi son origine dans une certaine façon de penser et d'appréhender le monde.

A. Les limites cognitives

1. De la difficulté de toucher aux croyances personnelles

« Une théorie du complot comporte une dimension cognitive, puisqu'elle avance une explication causale de tel ou tel événement, tragique ou marquant qui répond à un vide épistémique ou à un besoin de savoir et de comprendre. »²² Les fonctions cognitives d'un être humain sont très variables et soumises à des éléments constitutifs personnels, difficilement identifiables. Cependant, dans le domaine de la croyance – qui caractérise tout individu adhérant aux théories du complot - les fonctions cognitives peuvent être biaisées.

Selon la définition de l'encyclopédie en ligne, Wikipédia, *« La cognition est l'ensemble des grandes fonctions de l'esprit liées à la connaissance (perception, langage, mémoire, raisonnement, décision, mouvement...). On parle ainsi des fonctions cognitives supérieures pour désigner les facultés que l'on retrouve chez l'être humain comme le raisonnement logique, le jugement moral ou esthétique »*. Les fonctions cognitives touchent à l'individu et à sa personne, il est donc très difficile de les remettre en cause. Le raisonnement

²² Pierre-André TAGUIEFF, *Court Traité de Complotologie*, Mille et une nuits, 2013

logique, moral, fait partie des éléments sur lesquels les théories du complot se créent ; fabriquant ainsi la croyance, l'adhésion.

Michael Shermer, journaliste scientifique et historien des sciences américain, fondateur et président de The Skeptics Society et rédacteur en chef du magazine *Skeptic* met en évidence les mécanismes de défense qu'induisent toute croyance, dans un article intitulé « *Pourquoi les faits ne suffisent pas à convaincre les gens qu'ils ont tort ?* »

La pensée complotiste suppose une appréhension du monde particulière. Remettre en question l'un des arguments ou une preuve développée par des complotistes impose donc de remettre en cause toute sa vision du monde. Aussi « *corriger les erreurs factuelles liées aux croyances d'une personne n'est pas seulement inefficace, mais cela renforce ses croyances erronées, car cela "menace" sa vision du monde ou l'idée qu'elle se fait d'elle-même* »²³.

Cette idée d'un « mécanisme de défense des idées personnelles », est née de la réflexion de deux chercheurs Brendan Nyhan de Darmouth College et Jason Reifler de l'Université d'Exeter, qui l'ont identifié comme un « effet rebond » (« backfire » en anglais). Cette théorie met en avant le fait que plus l'on cherche à convaincre une personne qu'une de ses croyances est fausse ou qu'un de ses arguments est infondé, plus cette croyance ou cet argument s'enracine et se fortifie.

Pour ces chercheurs, les corrections factuelles d'une théorie du complot ou de toute croyance sont donc vouées à l'échec. La démonstration point par point, argument par argument ne peut qu'échouer car le croyant la soumettra à des arguments opposés qu'il tire de son propre domaine de croyances et de références qu'il a élaboré.

²³ « Pourquoi les faits ne suffisent pas à convaincre les gens qu'ils ont tort », *Pourlascience.fr*, 19 janvier 2017

2. *L'incompréhension du monde moderne.*

Un autre facteur de l'augmentation de l'adhésion aux théories du complot est lié à une forme d'incompréhension des citoyens face au monde moderne. Une crise, qui se caractérise d'abord par un défaut de confiance comme l'identifie le sociologue Gérald Bronner.

« La confiance est donc nécessaire à toute vie sociale, et plus encore pour les sociétés démocratiques qui s'organisent autour du progrès de la connaissance et de la division du travail intellectuel. »

24

Nos sociétés modernes, de par leurs innovations technologiques, peuvent empêcher l'individu de comprendre et saisir dans sa totalité le monde qui l'entoure - parce qu'il résulte d'une accumulation de savoirs millénaires. Les sociétés modernes sont des sociétés de progrès et obligatoirement de croyances, ce que Bronner qualifie de « croyance par délégation ». C'est justement cette « croyance par délégation » que remettent en cause les adeptes des théories du complot, car après tout : pourquoi faire confiance à un scientifique plus qu'à un autre ? Comment savoir si la fumée des centrales nucléaires est bien de la vapeur d'eau et non pas des produits toxiques, si je ne fais pas confiance aux scientifiques qui l'affirment ? Cette crise de la confiance touche depuis des dizaines d'années le corps scientifique, médical, mais aussi journalistique.

Ainsi, 58% de nos concitoyens déclarent ne pas avoir confiance dans les scientifiques pour dire la vérité concernant les OGM, et seuls 33 à 35 % disent avoir confiance. De même, 72% considèrent que l'évaluation de la sûreté des centrales ne peut être fiable. Parce qu'il semble inaccessible et élitiste, le monde scientifique subit une forme de défiance, de rejet.

De même l'enquête annuelle réalisée par l'institut de sondage TNS Sofres pour *La Croix* met en évidence que le journalisme est aussi touché par

²⁴ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

cette crise de confiance. En France, 63% des interrogés déclarent que les journalistes ne sont pas indépendants face aux pressions politiques et aux pressions de l'argent. 54% pense que les choses ne se passent pas telles qu'elles sont montrées à la télévision.

Il existe donc une défiance intrinsèque à nos sociétés modernes qui pousse les individus à s'informer par eux-mêmes, prônant une forme d'information citoyenne qui défie les experts, les institutions.

De plus, lorsqu'une action produit un effet énorme, il est plus difficile de croire que cette action soit le fruit d'une action individuelle ou d'un hasard. Il émerge donc la nécessité de donner des réponses simples face à la complexité du monde et aux mystères de la science. Une simplification des faits, des raisonnements humains qui redonne une cohérence à notre environnement. Bruno Fay, journaliste indépendant, y voit l'une des principales raisons d'adhésions au complotisme.

« Beaucoup de raisons ont été mises en avant pour expliquer comment on adhère à des croyances ou à des théories du complot. Le sentiment de puissance, bien sûr nourri par l'impression d'accéder à une vérité cachée du commun des mortels. Le besoin de trouver des réponses simples à la complexité du monde, aux mystères de la science. Une forme de « raison paresseuse », pour reprendre l'analyse de Kant, nous épargnant de rechercher des causes qui nous échappent et d'y apporter des explications logiques à partir des seules connaissances acquises. Le refus de la fatalité et du hasard dans la marche du monde. La recherche d'un bouc émissaire aussi »²⁵.

²⁵ Bruno FAY, *Complocratie: Enquête aux sources du nouveau conspirationnisme*, Editions du Moment, 2011

3. De l'opinion au savoir

« La transformation d'une information en savoir suppose un travail de réflexion. En tant que telle, une information n'est qu'une donnée brute, la matière première de l'élaboration d'un savoir ». Il faut donc prendre acte de l'existence d'une « fracture cognitive » qui qualifie l'inégalité des individus (essentiellement en raison d'un différend de niveau d'éducation) face à la maîtrise de certaines compétences cognitives, critiques et théoriques, dont le développement est principalement l'objet de sociétés du savoir »²⁶.

L'une des difficultés mises en évidence par Gérard Bronner est donc la transformation d'une information en savoir. L'opinion est un élément cognitif personnel à tout individu. L'un des risques qu'elle entraîne est de n'être que l'unique base de tout savoir personnel. Nos opinions orientent la réflexion et donc les recherches de savoir.

Aussi les adeptes des théories du complot, convaincus de leurs croyances, iront toujours chercher des informations qui vont dans le sens de leurs opinions, alimentant ainsi le réseau d'informations complotistes qui se répond et use des mêmes porte-paroles et soi-disant experts. L'adepte des théories complotistes se crée un réseau d'informations parallèles, alimenté par sa communauté. Mais les « croyants » ne sont pas les seules victimes de cette logique. Gérard Bronner met en évidence ce mécanisme de pensée via l'aphorisme 46 de Francis Bacon, philosophe anglais du XVI^{ème} siècle.

« L'entendement humain, une fois qu'il s'est plu à certaines opinions (parce qu'elles sont reçues et tenues pour vrai ou qu'elles sont agréables), entraîne tout le reste à les appuyer ou à les confirmer ; si fortes et nombreuses que soient les instances contraires, il ne les prend pas en compte, les méprise ou les écarte

²⁶ Ibid

et les rejette par des distinctions qui conservent intactes l'autorité accordée aux premières conceptions, non sans une présomption grave et funeste. C'est pourquoi il répondit correctement celui qui, voyant suspendus dans un temple les tableaux votifs de ceux qui s'étaient acquittés de leurs vœux après avoir échappé au péril d'un naufrage, et pressé de dire si enfin il reconnaissait la puissance des dieux, demanda en retour « Mais où sont peints ceux qui périrent après avoir prononcé un vœu ? ». C'est ainsi que procède presque toute superstition, en matière d'horoscopes, de songes, de présages, de vengeances divines etc. Les hommes infatués de ces apparences vaines, prêtent attention aux événements, quand ils remplissent leurs attentes ; mais dans les cas contraires, de loin les plus fréquents, ils se détournent et passent outre »²⁷.

Ainsi, pour Bronner, toute croyance et recherche d'informations se fait par un mécanisme d'auto-confirmation presque inconscient qui induit que chaque individu se positionne dos à dos, avec sa croyance.

De la même manière, les deux psychologues sociaux Carol Travis et Eliott Aronson mettent en évidence ces mécanismes avec leur métaphore de la « pyramide des choix »:

« Leur métaphore de la « pyramide des choix » illustre comment deux individus ayant des positions proches –côte à côte au sommet de la pyramide – peuvent rapidement diverger et finir au pied de la pyramide sur des faces opposées, avec des opinions inverses, dès lors qu'ils se sont mis en tête de défendre leurs positions. »²⁸

Ainsi, comme le témoignent Thomas Huchon et Rudy Reichstadt, il ne sert à rien d'essayer de convaincre les complotistes qu'ils ont tort car les croyances des « conspi hunter » et des conspirationnistes s'opposent

²⁷ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

²⁸ « Pourquoi les faits ne suffisent pas à convaincre les gens qu'ils ont tort », *Pourlascience.fr*, 19 janvier 2017

radicalement : vision du monde, références et arguments compris. A la question : « Peut-on faire quelque chose face aux conspirationnistes ? » Thomas Huchon nous répondait « *Non, on ne pourra pas les convaincre. Mais d'une autre manière vous ne pourrez pas me convaincre que les conspi ont raison* »²⁹. Leurs deux visions du monde sont imperméables, non communicantes, car elles ne s'attachent plus aux mêmes savoirs et systèmes de références.

*« La recherche d'information se fait par un biais : le biais de confirmation. Nous avons déjà une croyance (qui peut être conditionnelle) et tendrons à chercher des informations pour l'affermir. C'est souvent ce que l'on observe sur les réseaux sociaux par exemple »*³⁰

C'est ce biais de confirmation qui est singulier pour chacun, spécifiquement lorsque l'on aborde la question des réseaux sociaux. Mais ces mécanismes de confirmation qu'induisent notre réseau personnel constitue l'un des premiers effets pervers d'Internet, dans notre recherche de savoir.

B. Internet, espace non régulé

Taper « 11 septembre » dans la barre recherche de Google suffit à se rendre compte de l'ampleur du phénomène. Nul besoin d'y accoler le mot « complot » ou encore « conspiration » pour se retrouver nez à nez avec des sites pour le moins douteux : « reseauinternational.net » ou le plus connu « Reopen911.info » toujours très actif seize ans après les attentats du 11 septembre. C'est un fait : s'agissant des attentats du 11 septembre, internet

²⁹ Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicée », 30 mars 2017

³⁰ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

pointe rapidement vers des sites contestant la version officielle. Ce phénomène redoutable est plurifactoriel.

1. *Un fonctionnement égalitaire*

En facilitant la collecte et la diffusion d'informations, internet présente autant d'avantages que d'inconvénients pour la démocratie. D'un côté il permet d'obtenir plus facilement des renseignements ou de dialoguer directement avec des institutions ou des élus. De l'autre, il peut renforcer les divisions politiques, accroître certaines dérives sectaires, abriter des campagnes de haine virales ou véhiculer de la désinformation.

Les fondements égalitaires qui ont présidé à la naissance d'internet peuvent donc avoir des effets pervers. Sur le web, parmi l'abondance des contenus et des sources, deux informations peuvent être mises sur un pied d'égalité. Pour Thomas Huchon, auto-proclamé « Conspi-hunter » et journaliste pour *Spicee*, c'est dans ce paradoxe que réside un des premiers travers d'internet. « *Le problème c'est qu'Internet est devenu la caricature de la blague de Desproges. Google, c'est 5 minutes pour les Juifs et 5 minutes pour Hitler* »³¹. En effet sur le net, des informations de sources très différentes, plus ou moins sûres peuvent se retrouver côte à côte. Difficile alors pour le lecteur non averti de ne pas se faire piéger.

Sur le web, les idées fausses pullulent. La place qu'ont aujourd'hui pris les « fake news » dans le débat démocratique en est la preuve. Pour Pierre-André Taguieff, ce phénomène est dû à la nature même d'internet en tant qu'espace non régulé. « *Les faits correctement établis sont mis sur le même plan que les fantasmes et les rumeurs infondées* »³². Dès lors la «sur-information » non maîtrisable a tôt fait de se transformer en «sous-information ». En somme la multiplication des sources d'informations,

³¹ « Fake news, faits alternatifs: Quelle riposte ? », Conférence-débat du 19 avril 2017 à Paris-Dauphine

³² « Pierre-André Taguieff: "La sur-information prédispose aux théories du complot" », *L'Express.fr*, 17 avril 2015

c'est aussi la multiplication des sources de désinformation. Pour le politologue cela ne fait aucun doute : « *l'exposition aux croyances complotistes s'est considérablement accrue avec l'entrée dans l'information mondialisée et non filtrée.* »³³

Internet a également permis l'inversion de la hiérarchie entre les journalistes, émetteurs d'information et ceux qui la reçoivent. D'un mode de fonctionnement vertical, on est passé à une logique horizontale. « *Avant l'existence d'internet, l'information était centralisée. Le citoyen avait vis-à-vis d'elle une relation passive. Il devait se fier à la parole des journalistes. Aujourd'hui le lecteur internaute dispose d'un pouvoir de vérification directe* », résume Nicolas Chevassus-Au-Louis.³⁴

De plus la masse de données présente sur internet peut constituer un frein à la rationalisation. Pire, d'après le sociologue français Gérard Bronner, le web « *apporte un soutien technique à quiconque veut agréer des éléments argumentatifs pouvant paraître minuscules séparément et facilement invalidés, mais qui mutualisés, forment un corpus argumentatif, qu'il devient coûteux en temps et en énergie à réduire à néant.* »³⁵ Pierre-André Taguieff, parle de son côté, d'« effet mille-feuille » véritable caractéristique du « néocomplotisme » qui consiste à mitrailler de preuves dites « nouvelles » ceux qui voudraient critiquer une thèse conspirationniste³⁶.

Avec le poids de la répétition, internet devient alors une formidable machine à fabriquer des ragots.

2. Le paradoxe d'Olson

Sur internet, 100% des utilisateurs ne contribuent pas de manière égale aux contenus et à la vitalité du réseau. Une partie des contributeurs est très

³³ *Ibid*

³⁴ Nicolas CHEVASSUS-AU-LOUIS, *Théories du complot*, Editions First, 2014

³⁵ Gérard BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

³⁶ « Pierre-André Taguieff : "La sur-information prédispose aux théories du complot" », *L'Express.fr*, 17 avril 2015

active, une petite minorité participe régulièrement, et la masse n'apporte aucune contribution décisive. Gérald Bronner y voit une application du paradoxe d'Olson selon lequel des individus peuvent être amenés à ne pas se mobiliser malgré la présence d'intérêt commun³⁷. *« Alors que dans la vie réelle, tout groupe de travail supporte mal l'inégale participation de ses membres, la coopération bénévole en ligne se caractérise par une très grande hétérogénéité des engagements. »*³⁸

Sur internet une même personne peut contribuer à plusieurs sites ou intervenir dans plusieurs forums sous plusieurs avatars. Les partisans des théories du complot, et plus largement les colporteurs de haine ont pris d'assaut le web, leur « Terre promise ». Pour Thomas Huchon, c'est justement parce qu'on les a trop longtemps laissés s'approprier cet espace, sans chercher à les contrer que leur place est aujourd'hui si importante : *« Si tous les grands de la presse s'étaient attaqués à ces personnes il y a 15 ans, ils ne seraient pas là aujourd'hui. Le problème c'est qu'ils ont considéré qu'internet était un sous-média. »*³⁹

Présents depuis les premières heures d'internet les pourvoyeurs de théories du complot en exploitent très habilement les outils selon une mécanique bien huilée. En ligne, sur certains sujets, on ne trouve qu'eux. D'une part parce que *« les croyants sont statistiquement plus militants que les non-croyants »*, d'après Gérald Bronner.⁴⁰ Ce point de vue est très largement partagé par Thomas Huchon qui a eu l'occasion d'infiltrer le milieu des «conspi» pour le compte de Spicee. *« Ces gens sont des croyants. Ils vont poster 80, 100, 120 tweets par jour. Ils vont passer leur temps à faire ça et comme ils sont sur une forme de militantisme de la crédulité, ils ont d'autant plus envie de faire partager leur croyance. »*⁴¹ D'autre part parce qu'ils

³⁷ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

³⁸ *Ibid*

³⁹ Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicee », 30 mars 2017

⁴⁰ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

⁴¹ Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicee », 30 mars 2017

saturent les premières pages de résultats de Google et se citent les uns les autres, pour donner l'impression qu'ils sont nombreux et fiables.

Le « PageRank de Google » - cet algorithme qui mesure quantitativement la popularité d'une page - est de nature à donner plus de visibilité aux pages les plus citées ou commentées. Tous ces éléments expliquent qu'on tombe si facilement sur des sites complotistes lorsqu'on fait une recherche sur le « 11 septembre ».

Internet est une plateforme de diffusion inédite. Si dans les années 90 il fallait se rendre dans des librairies ésotériques, somme toute confidentielles, pour avoir accès au célèbre *Protocole des Sages de Sion* - ce faux document censé présenter le plan de domination du monde élaboré par les juifs et les francs-maçons - ledit ouvrage est aujourd'hui téléchargeable en intégralité sur le net. Aussi, la masse des contributeurs qui s'y retrouvent peut alimenter indéfiniment le terreau des adeptes d'une théorie du complot. « *La possibilité d'enregistrer une partie du réel et de diffuser cet enregistrement à travers un réseau mondial, a un coût presque nul, et en un temps record augmente de façon vertigineuse la taille de l'échantillon dans lequel les croyants peuvent puiser à l'envi.* »⁴²

3. Les réseaux sociaux et leurs effets pervers

Ces dix dernières années internet a été bouleversé par l'apparition des réseaux sociaux qui occupent aujourd'hui une place très importante dans le parcours de navigation de tout internaute. Créé en 2004 par Mark Zuckerberg, Facebook est devenu le troisième site le plus consulté au monde.⁴³ Si Google est toujours en tête du classement et qu'il reste le principal portail d'accès à l'information sur internet, Facebook est désormais un relai à ne pas négliger.

Il nous arrive tous quotidiennement de cliquer sur le lien d'un article inséré dans notre fil d'actualité Facebook ou Twitter. Ce phénomène

⁴² Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

⁴³ « Infographie: les dix sites web les plus visités au monde », *Journaldunetcom*, 5 mars 2017

relativement nouveau a transformé Facebook en chaîne d'actualités. L'information y est virale, tout comme son pendant redoutable: la désinformation, au point que souvent les deux se confondent.

Ce phénomène s'explique en partie par le mode de fonctionnement de ces plateformes qui privilégient l'engagement de leurs utilisateurs et les encouragent en permanence à « partager », « aimer » ou « commenter » les contenus. Cela a pour effet pervers de donner prime aux contenus qui émeuvent, choquent ou font réagir, du petit animal mignon jusqu'aux mensonges éhontés.⁴⁴ Les réseaux sociaux permettent donc aux « fake news » et aux théories du complot de se diffuser plus vite et plus rapidement qu'auparavant.

Toutefois ces plateformes se sont longtemps refusées à s'engager dans la lutte contre la fausse information au motif qu'elles étaient par essence neutres, s'abritant derrière le fait que ce sont les algorithmes qui choisissent les contenus mis en avant. C'est bien le cas, mais cela a pour effet pervers de conforter l'adepte d'une théorie du complot dans ses convictions. Le chef d'entreprise américain Eli Pariser parle de « bulle de filtre ». C'est la théorie selon laquelle les algorithmes des réseaux sociaux ne nous proposent que des contenus qui nous intéressent. Aussi, ils peuvent donner une image tronquée de la réalité.

Mais cela s'applique aussi à Google. En effet, on ne navigue pas tous sur le même internet. Deux personnes qui taperaient un même mot dans leur barre de recherche se retrouveraient avec des résultats différents, agencés en fonction de leurs recherches passées. Un internaute qui clique régulièrement sur des sites complotistes, les verra donc référencés beaucoup plus haut dans ses résultats de recherche qu'un utilisateur lambda, ce qui aura pour résultat de le conforter dans sa vision du monde.

Rapidement accusés de favoriser la diffusion de « fake news » et autres théories du complots Facebook et Google ont donc été sommés d'agir pour maîtriser le comportement de leurs utilisateurs. Sous la pression de l'opinion, ils commencent donc à engager des actions. De grands médias

⁴⁴ « La traque ardue des fake news », *Lemonde.fr*, 2 février 2012

français comme France Télévisions, Radio France, *Le Monde*, France 24, des quotidiens régionaux et l'AFP ont décidé de rejoindre Google, Twitter et Facebook au sein d'un réseau baptisé *First Draft News*, qui vise à vérifier les canulars d'actualité. Le réseau qui regroupe déjà 300 rédactions dans le monde a été créé en septembre dernier, en pleine campagne américaine. Il a accouché d'une plateforme collaborative « *Check* » qui permet de vérifier les rumeurs. En France elle vient d'être déclinée sous le nom de « *Cross Check* », regroupant 37 médias français. Lancée au mois de février, cette plateforme collaborative de fact-checking est destinée à débusquer les fausses informations qui pourraient perturber la présidentielle d'avril-mai. Pour Rudy Reichstadt, la plateforme présente l'intérêt d' « essayer d'éteindre le feu en temps réel ». « *L'intérêt de Cross check, ce n'est pas seulement le fact checking, mais le fait qu'il l'effectue très rapidement, quasiment en temps réel.* »⁴⁵

S'il est vrai qu'ils doivent assumer une plus grande part de responsabilités, les réseaux sociaux et grands opérateurs du web font aussi figure de boucs émissaires commodes.

C. La défiance à l'égard des journalistes

1. La perte de confiance

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, internet se retrouve truffé d'informations contestant la version officielle. A l'époque, les réseaux sociaux n'existent pas encore, internet pullule de forums en tout genre ; c'est « l'ère des blogs ». Les théoriciens du complot moderne sont nés avec internet et ont développé leurs activités et leur influence sur cette plateforme via des

⁴⁵ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

blogs mais aussi des forums. Des plateformes qui se transformeront plus tard, en de véritables sites d'information alternatifs. Toutes les théories révisionnistes concernant les attentats sont à l'époque écartées du revers de la main par les médias traditionnels. Ils les considèrent comme l'oeuvre d'illuminés isolés et laissent alors le champ libre aux théories les plus délirantes. Les médias n'occupant pas l'espace d'internet, le considérant comme une sous information. Ainsi, ils en auraient fait le terrain de jeu et de prolifération des conspirationnistes.

De la même manière, les scientifiques n'ont pas voulu s'appliquer à démonter les théories du complot, les considérant eux aussi, comme des «sous-théories » contre lesquelles on n'argumente pas. Remettre en cause les théories du complot reviendrait à se mettre à la hauteur des conspirationnistes.

A ce sujet, Thomas Henry Huxley, biologiste, paléontologue et philosophe britannique considérait dès le XIXème siècle qu'il était indigne d'un scientifique que de dialoguer avec les personnes croyant aux OVNI.

« Je refuse d'être questionné sur cette absurdité manifeste. Je pense que tout ce sujet est ennuyeux et que les scientifiques sérieux ne devraient pas être impliqués là-dedans, à moins qu'ils n'aient rien de mieux à faire (...) ce serait un suicide professionnel que de consacrer une part significative de son temps aux OVNI. »⁴⁶

La conséquence de leur non-implication est de laisser le champ libre aux théoriciens douteux qui instaurent un « oligopole cognitif paradoxal »⁴⁷. Il y a donc une véritable faille entre les corps « officiels » scientifiques, journalistiques et le monde d'internet qui remet en cause les rapports verticaux imposés par les médias traditionnels. La conséquence est la suivante: les Français font de moins en moins confiance aux médias. *« Il y a 22% des Français qui font confiance aux journalistes. Il y a 30% des Français qui font*

⁴⁶ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

⁴⁷ *Ibid*

*confiance aux politiques. Donc on est moins crédibles que les hommes politiques dont on parle toute la journée. C'est tétanisant. C'est absolument horrible »*⁴⁸, s'inquiète Thomas Huchon. Le fossé entre les citoyens et les journalistes qui les informent se creuse du fait de leur méfiance et de leur distance à l'égard d'internet qu'ils ne se sont appropriés que tardivement.

Aujourd'hui chaque rédaction de média a son site web, mais cet essor n'est que très récent comparativement à la naissance d'internet. Selon les experts que nous avons pu interroger, les médias, les scientifiques, n'ont pas pris les conspirationnistes au sérieux. Ainsi, une distance s'est instaurée entre le monde des médias et d'internet, qui a cloisonné très fermement les deux univers : incluant les conspirationnistes mais aussi tous les lecteurs, citoyens qui découvriraient ce nouvel espace de liberté totale.

2. Quand les médias relaient les théories du complot.

Les médias eux-même ne sont pas à l'abri des logiques conspirationnistes. Ils peuvent eux aussi utiliser des mécanismes explicatifs proches de ceux utilisés par les complotistes ; jouant aussi sur une forme d'imaginaire collectif.

« Dans des tribunes, vous pouvez avoir des théories du complot. Dans les pages idées du Monde ou de Libé, ou du Figaro (...) des documentaires faits par France 3, France 2 (...) La chose la plus récente à laquelle je pense, c'est "Un oeil sur la planète" consacré à la Syrie, diffusé l'année dernière(...) Ils expliquent que tout ça est une affaire de ressources naturelles, de contrôle du gaz et du pétrole. Ce n'est pas une révolution arabe qui a mal tourné, ce n'est pas une aspiration populaire, c'est juste les grandes puissances, c'est juste des enjeux économiques. C'est une lecture qui me paraît

⁴⁸ Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicee », 30 mars 2017

réductionniste, qui me paraît problématique et qui joue sur les mécanismes du complot. »^{49 50}.

Les médias, par recherche de sensationnalisme ou encore de simplification, peuvent à leur tour se tromper, donner des informations imprécises, voire fausses, et servir des théories douteuses. Les mécanismes de production de l'information utilisés ressemblent alors aux mécanismes complotistes : raccourcis, omissions de certains faits pour servir une thèse, musique anxiogène, démonstration tirée par les cheveux. Le journaliste n'est pas à l'abri des critiques de vulgarisations. Mais il n'est pas non plus à l'abri de sa propre subjectivité qui peut rapidement l'entraîner à défendre une thèse.

Lors d'un reportage diffusé par France 2 à propos du ministre de François Mitterrand, Pierre Bérégovoy, le montage, la voix off, insinuent très lourdement que François Mitterrand aurait incité son ministre à se suicider. Le documentaire intitulé « La double mort de Bérégovoy » interroge la responsabilité du chef de l'Etat en place, François Mitterrand dès les premières minutes. L'hypothèse tient, à l'exception près que le documentaire met en avant des arguments qui ont été dégonflés aujourd'hui. Notamment le fait qu'un carnet que possédait Bérégovoy n'ait pas été retrouvé. On sait que ce carnet qui contenait le numéro de ses maîtresses, a été enlevé et conservé par son garde du corps afin de préserver la femme de Bérégovoy. A la mort de cette dernière, le garde du corps a révélé avoir conservé ledit carnet ; un élément de l'enquête connu, essentiel, mais omi sciemment ou inconsciemment par le journaliste.

Le journaliste doit donc aussi rester vigilant sur ses méthodes d'investigation et d'enquête car le pouvoir de l'opinion et de la croyance peut rapidement fausser ses déductions. De la même manière, pour Rudy Reichstadt, certains documentaires du 13h15 le dimanche ne sont pas loin de thèses complotistes. « *Lady Di c'est pareil quand on explique que ce n'est pas*

⁴⁹ Référence du documentaire : *Syrie, le grand aveuglement*, «Un oeil sur la planète », France 2, 18 février 2016

⁵⁰ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

à cause des 8 grammes d'alcool dans le sang de son chauffeur mais que c'est un assassinat déguisé, on est dans la théorie du complot, je suis désolé »⁵¹.

Les raccourcis sont donc aisément faisables, que ce soit par fainéantise intellectuelle, croyance ou encore manque de temps et de moyens pour traiter une information.

« Les médias ont une part de responsabilité car ce sont des entreprises commerciales, ils jouent aussi sur l'effet de dévoilement et de sensationnalisme. Quand L'Obs fait des couvertures sur les francs-maçons (...) bien sûr qu'ils jouent sur la rhétorique complotiste. Lorsqu'on lit le dossier on s'aperçoit que non, c'est plus compliqué que ça. Mais 90% des gens qui passent devant un kiosque avec une une sur les francs-maçons, se disent que oui, ce sont peut-être eux qui tiennent le pays. Et donc ça joue, c'est une part de responsabilité. »⁵²

Ainsi, le marronnier annuel qui traite des « francs-maçons » constitue l'un des éléments participant au développement de l'imaginaire complotiste. Les titres en une sont amplement incitatifs. Ils jouent sur l'effet de dévoilement. « Ces francs maçons qui nous gouvernent » titre *L'Obs* de janvier 2013, ou encore « Franc maçons : les infiltrés » écrit *Le Point*, en janvier 2012. Et en janvier 2013, *L'Express* s'avance et titre : « Franc maçons : comment ils manipulent les candidats ».⁵³ Le visuel est aussi essentiel et va de pair avec le titre incitatif. La une du numéro de *L'Obs* utilise alors une photo officielle du gouvernement de François Hollande, et choisit de noircir les membres du gouvernement ne faisant pas partie de l'organisation franc-maçonnique. Visuellement, cette une alimente l'idée reçue que les francs-maçons, infiltrés dans les hautes sphères du pouvoir, sont alliés pour faire valoir leurs intérêts aux dépens des citoyens lambdas, bien éloignés de

⁵¹ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

⁵² *Ibid*

⁵³ Annexe 3 : « Les Unes des grands hebdomadaires français - Franc maçons »

ces considérations. On oppose clairement le lecteur, le citoyen, et les élus, les individus qui gouvernent la France. « *Quand ma direction me demande de rédiger un dossier de couverture sur la franc-maçonnerie, j'imagine qu'un petit surcroît de ventes est espéré* »⁵⁴, reconnaît François Koch, le spécialiste de la question à *L'Express*. L'éditorialiste mise sur l'aspect incitatif et sensationnaliste sciemment, faisant fi de l'imaginaire collectif qu'il alimente.

La défiance à l'égard des médias est légitime, car aujourd'hui les médias - le « quatrième pouvoir » - jouissent d'une certaine influence sur l'opinion publique, mais aussi auprès des instances politiques. Les médias et les journalistes peuvent en toute conscience orienter le débat, mettre en avant des candidats : parfois pour satisfaire des logiques commerciales, parfois pour satisfaire des envies personnelles. La question de l'indépendance des médias et de ses acteurs est saine et se doit d'être reconnue.

*« Justifiée, nécessaire, précieuse, la critique du journalisme est un exercice élémentaire dans une société ouverte. Les erreurs, les insuffisances, les fautes des médias sont suffisamment nombreuses pour qu'une saine vigilance anime le citoyen à leur égard. Mais cette mise en question légitime a souvent dégénéré depuis une dizaine d'années en rejet indistinct de l'ensemble des organes d'information, en défiance systématique à l'égard des télévisions, des radios et des journaux, en un credo complotiste et agressif, en une forme nouvelle de poujadisme sémiologique, bref en média-paranoïa. »*⁵⁵

⁵⁴ « Les francs-maçons aux premières loges », *Libération*, 1er Mars 2012

⁵⁵ Laurent JOFFRIN, *Média-paranoïa*, Seuil, 2009

3. Journalistes et conspirationnistes : une communication impossible.

« Pour moi il n'y a pas de liste noire, il n'y a pas d'invités que je refuse par principe parce que je ne l'aime pas. Je me l'interdis. Je suis sur le service public, ce n'est pas à moi d'inviter les gens en fonction de ma sympathie ou de mon antipathie. »⁵⁶

En 2013, Patrick Cohen, animateur de radio sur France Inter et chroniqueur dans l'émission « C A Vous » sur France 5, avait un vif échange avec l'animateur Frédéric Taddéi à propos de son émission « Ce soir ou jamais ». Le sujet du litige étant l'invitation de Frédéric Taddéi à Alain Soral, Dieudonné, ou encore Marc Edouard Nabe, des individus dont la présence médiatique est très controversée car ils véhiculent une idéologie qui frôle les limites de la légalité.

Frédéric Taddéi justifie ainsi sa démarche journalistique et pose une question importante dans la lutte contre le complotisme : « faut-il laisser la parole sur les plateaux de télévision à des individus complotistes? ». Les deux risques étant les suivants : d'un côté le média leur donne de la visibilité à une heure de grande écoute, de l'autre leur refuser la parole peut alimenter la logique conspirationniste qui veut que les médias fonctionnent comme un entre-soi élitiste refusant la contradiction.

« S'agissant du service public, je crois que quand on est journaliste, on a des responsabilités par rapport aux gens qu'on invite. Taddei, quand il dit qu'il ne fait que refléter ce qui se passe dans la société, oui, mais il fait des choix. Il n'invite pas des gens qui croient aux OVNI, pourtant, il y en a pleins. Ce sont des choix éditoriaux. En revanche il fait le choix d'inviter Michel Colon sur la Syrie, qui n'est expert en rien, qui est un militant politique, un ancien du PTB, le parti maoïste belge, un type qui a été proche de Meyssan, qui

⁵⁶ Extrait de l'émission « C A Vous », France 5, 12 Mars 2013

*diffuse des théories du complot allègrement. (...) La France regorge d'universitaires tous plus compétents les uns que les autres sur ces sujets là. Pourquoi il invite un type qui est un entrepreneur ? Parce qu'il a du succès sur Internet, parce qu'il fait des vidéos, que son site marche. »*⁵⁷

Pour Rudy Reichstadt, mettre face à des journalistes des adeptes des théories conspirationnistes est vain, voire presque irrespectueux. Les conspirationnistes n'ont pas les mêmes exigences à l'égard des faits, un débat serait donc inutile, car fondé sur deux visions du monde n'ayant rien en commun.

Mais censurer signifie aussi donner du crédit à des individus comme Alain Soral ou Dieudonné qui surfent sur leur image « d'indésirable », interdits de plateaux. Leur plateforme d'expression est avant tout internet et Youtube: les interdire de plateau les confortent dans leur position dominante sur les réseaux, accentuant la fracture entre médias traditionnels et information alternative pêchée sur les blogs, Twitter ou encore Youtube.

Pour Thomas Huchon, il n'y a aucune hésitation à avoir, rien ne peut justifier d'inviter un personnage comme Alain Soral : « *Je ne donne pas la parole aux gens qui ont été condamnés en justice. Quand on a été condamné pour incitation à la haine raciale, misogynie, antisémitisme, pour moi on a perdu le droit de s'exprimer publiquement dans les médias. Les médias doivent être un filtre et ne doivent pas être un miroir déformant.* »⁵⁸

⁵⁷Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

⁵⁸Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

Dans cette optique binaire, presque manichéenne où les conspirationnistes et leurs détracteurs ne pourraient pas s'atteindre l'un l'autre, à quoi servirait-il de lutter ? Sans possibilité de les atteindre à leur base, comment contrer les théories du complot ? Les réponses apportées par les intervenants que nous avons choisis et nos lectures, nous poussent à placer au cœur de la réflexion des détracteurs des théoriciens du complot ceux qu'on nomme les "indécis". Pour Thomas Huchon, Rudy Reichstadt mais aussi Gérard Bronner, la bataille contre le complotisme réside ici. Gérard Bronner parle des « individus irrésolus ». Cette expression désigne tous ceux qui doutent, remettent en cause mais ne sont pas acquis à une cause.

« La majorité est constituée d'indécis, qui se posent des questions, qui doutent, et moi je ne veux pas que ces gens qui doutent, tombent uniquement sur des « conspi » sur internet. Donc même si on ne gagnera jamais la bataille de Google, on veut produire du contenu pour que quand on tape "11 septembre" il y ait quand même des rationalistes qui ont fait des enquêtes sérieuses et qui donnent des éléments sur lesquels vous pouvez vous faire votre propre opinion tout seul. » ⁵⁹

⁵⁹ Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicée », 30 mars 2017

II. Les différentes ripostes et leurs limites

Certains médias essaient de riposter et de lutter contre ce phénomène qui prend de l'ampleur. La riposte peut être tardive, mais est primordiale pour ramener les indécis et leur proposer une histoire alternative basée sur des faits.

Nous avons identifié trois grandes ripostes, qu'il est possible de retrouver dans différents médias. Elles ont toutes en commun d'intervenir à posteriori et de proposer un contrepoint ; à charge pour le lecteur de décider entre le plausible et l'invraisemblable.

A. Reprendre et réfuter chaque argument

Reprendre et réfuter chaque argument est l'une des ripostes les plus évidentes et communes utilisées par les journalistes. Cette méthode directement inspirée du « fact-checking » peut trouver des illustrations intéressantes dans les approches de « Désintox » ou des « Décodeurs », mais aussi dans le site web entièrement consacré au démantèlement des théories du complot « Conspiracy watch ».

1. Une approche inspirée du «fact-checking

Ces dernières années, il est de bon ton de citer « le fact-checking » comme une des nouvelles pratiques du journalisme. Il consiste à « *contrôler l'exactitude des informations ou la cohérence des propos délivrés par les hommes politiques* »⁶⁰ notamment. Le fact-checking vient des Etats-Unis, le

⁶⁰ Définition de *La revue européenne des médias et du numérique*

site américain « PolitiFact.com » étant un modèle du genre. En France, cette pratique a commencé à se développer à travers les sites d'information en ligne « Rue89 », « Mediapart », « Slate » ou « Arrêt sur images », nés de cette culture journalistique. La presse traditionnelle s'y est convertie peu à peu au point qu'aujourd'hui ces rubriques fleurissent un peu partout dans les médias.

Pour Pierre Ganz journaliste à RFI (Radio France Internationale) et vice-président de l'Observatoire de la déontologie de l'information (ODI), cette pratique n'a rien de novateur. « *C'est la base du métier. Il n'y a pas de journalisme sans vérification de faits.* »⁶¹ Un journaliste qui fait du fact-checking fait donc tout simplement son travail. Si l'exercice n'est pas nouveau, sa constitution en genre et en rubrique particulière, est plus récente.

Ce procédé, très fécond, présente toutefois plusieurs limites. Tout d'abord il est très long à entreprendre. En choisissant de reprendre un par un les arguments d'un discours pour leur opposer une contre-vérité, le fact-checking nécessite un travail de recherche minutieux.

La deuxième limite de ce procédé tient à sa nature même. En effet c'est une vérification à posteriori. Lorsque le fact-checking intervient, le mal est donc déjà fait.

Enfin il semble qu'il ait un effet tout relatif sur l'opinion publique. Le fact-checking aurait en réalité peu d'influence dans les urnes. L'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis en janvier dernier en a offert la preuve la plus cinglante. Durant toute la campagne, les médias américains n'ont eu de cesse de pointer du doigt les mensonges du candidat à l'élection présidentielle, sans parvenir toutefois à inverser la tendance. Une récente étude réalisée par la « Royal Study » est venue confirmer que l'énonciation des faits n'a aucune influence sur les actions des individus.⁶² Samuel Laurent, responsable des « Décodeurs » pour *Le Monde*, a parfaitement conscience de cette limite. Il s'en était ému dans une tribune pour le site *Médium* en novembre dernier : « *Mais encore faut-il que nous soyons lus, que ces*

⁶¹ « Fake news, faits alternatifs: Quelle riposte ? », Conférence-débat du 19 avril 2017 à Paris-Dauphine

⁶² « Processing political misinformation: comprehending the Trump phenomenon », The Royal Study, *Royalsocietypublishing.org*, 1er mars 2017

*explications soient relayées au public susceptible de croire les mensonges, et pas seulement à celui qui, étant déjà opposé au menteur, est ravi de lire un article confirmant son opinion. »*⁶³

Appliqué aux théories du complot, le fact-checking consiste à reprendre chaque argument de ladite théorie et d'en vérifier la source et la véracité.

2. Les exemples de « Désintox » et du « Décodex »

Depuis 2008, le journal *Libération* et la chaîne Arte se sont associés pour créer un programme de « fact checking ». Bien que ce ne soit pas l'essentiel de leur travail, il leur arrive de débusquer théories du complot et autres « fake news » qui circulent sur le web. La rubrique est à retrouver en ligne sur le site de *Libération* ou sous forme de petites vidéos d'animation d'environ une minute trente diffusées dans l'émission « 28 minutes » sur Arte.

Leur méthode consiste à opposer des faits tangibles à des allégations vues ou entendues à la télévision, radio ou sur les réseaux sociaux. Il s'agit également d'apporter un contexte plus large à l'événement qui est en jeu, en sélectionnant les sources les plus objectives possibles. C'est pourquoi ils s'appuient toujours sur des faits de type dates, chiffres, lois etc.

Jacques Pezet est journaliste pour la rubrique « Désintox » de *Libération*. Il a eu l'occasion d'étudier la rhétorique des théoriciens du complot: « *Dans les théories conspirationnistes, le complot a toujours un moyen de s'expliquer par lui même.* »⁶⁴ Il explique très concrètement les méthodes employées par « Désintox » pour démonter une théorie du complot. Par exemple, il raconte comment bien souvent les complotistes invoquent l'existence d'un « rapport secret » dans leur démonstration : « *Souvent le rapport n'est pas du tout secret. (...) Notre travail à nous, c'est de prouver qu'il n'y a pas de complot, que le rapport est disponible et qu'il se trouve en ligne.* »

⁶³ Samuel LAURENT, « La "post-vérité", "lémédia", le fact-checking et Donald Trump », *Medium.com*, 14 novembre 2016

⁶⁴ Annexe 4: interview Jacques PEZET, journaliste à la rubrique « Désintox » de *Libération*, 10 avril 2017

⁶⁵ Le fact-checking appliqué à une théorie du complot consiste donc à remonter à la source avec toutes les limites impliquées par l'exercice.

Pour Jacques Pezet, opposer des arguments logiques aux partisans de ces théories n'a pas beaucoup d'impact, en raison d'un néo-phénomène qui a fait une entrée tonitruante dans l'actualité au point d'être désigné « mot de l'année 2016 » par le dictionnaire d'Oxford. La « post-truth » ou en français « post-vérité » désigne « *des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles* ».

Pour le jeune journaliste, l'émergence du concept de « post-vérité » et de son corollaire le « fait alternatif », a tout simplement rendu leur travail presque impossible. « *Avant il y avait des sources que tout le monde trouvait crédible, aujourd'hui il y a des gens pour dire "non moi je n'y crois pas". C'est ce qu'on appelle les faits alternatifs. C'est dire : "nous on accorde pas les mêmes vérités à vos sources". Dès lors chacun à sa propre définition de la vérité.* » ⁶⁶

Depuis mars 2014, le journal *Le Monde* a lui aussi sa rubrique de vérification des faits. En trois années d'existence la rubrique des « Décodeurs » est devenue une véritable référence en matière de « fact-checking ». Il y a quelques semaines le journal a voulu aller encore plus loin, en créant le « Décodex ». *Le Monde* le définit lui-même comme un « *outil pour vous aider à vérifier les informations qui circulent sur Internet et dénicher les rumeurs, exagérations ou déformations.* » ⁶⁷ Le site a pour ambition de dessiner une ligne très claire entre le journalisme et les fausses informations et autres rumeurs qui viennent alimenter les théories du complot. Si les intentions des journalistes sont louables, cette initiative a immédiatement suscité des critiques, même de certains membres de la profession.

Téléchargeable sur son ordinateur sous la forme d'un plugin la première version du « Décodex » classait les sites internet en 5 catégories

⁶⁵ *Ibid*

⁶⁶ Annexe 4: interview Jacques PEZET, journaliste à la rubrique « Désintox » de *Libération*, 10 avril 2017

⁶⁷ *Lemonde.fr*

correspondant à 5 couleurs. Le gris pour les réseaux sociaux à la crédibilité variable, le bleu pour les sites parodiques façon « Gorafi », le rouge pour les sites diffusant des fausses informations, le orange pour les sites jugés peu sérieux et enfin le vert pour les sites « plutôt fiables », autrement dit la presse traditionnelle et quelques autres organes officiels.

Le journal se positionne ainsi dans un rapport de verticalité avec les autres médias auxquels il distribue les bons et les mauvais points. Il a donc tôt fait d'être accusé de s'ériger en juge et partie du journalisme. Dans une lettre adressée aux lecteurs du journal, Jérôme Fenoglio, directeur de la publication réfute ces accusations : « *L'intention du Monde n'est évidemment pas de s'improviser agence de notation des sites de toute provenance* »⁶⁸. Aussi le label vert qui servait à signaler les sites « fiables », a-t-il disparu de la dernière version.

Encore imparfait, ce système présente d'autres limites. Tout d'abord il faudra énormément de temps au journal pour passer aux tamis tous les sites d'informations dont internet regorge. Enfin il y a peu de chances que les partisans d'une théorie du complot s'embarassent d'un tel plugin puisqu'ils sont convaincus que ce sont les « gros médias » comme *Le Monde* qui les manipulent. Cet avis est largement partagé par le fondateur de *Conspiracy Watch*, Rudy Reichstadt.

« *Ça me paraît limité comme initiative parce que les gens qui vont vérifier sont déjà sensibilisés à la question de la circulation des fake news sur Internet. S'ils démarrent le plugin c'est qu'ils ont conscience qu'ils ne veulent pas se faire avoir. A la rigueur ce n'est pas à eux qu'on parle, c'est à la grande majorité des gens qui n'ont même pas conscience qu'il y a des infos fiables et d'autres pas du tout.* »⁶⁹

⁶⁸ « A nos lecteurs : "S'adapter à un monde qui bascule" », *Lemonde.fr*, le 10 mars 2017

⁶⁹ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

3. « Conspiracy Watch » : l'observatoire du conspirationnisme

C'est justement pour agir contre les théories du complot que Rudy Reichstadt a créé le site « Conspiracy Watch » en 2007. Ce site se consacre entièrement à la lutte contre les théories du complot. C'est d'abord en réaction à la mouvance négationniste que Rudy Reichstadt s'est intéressé aux théories du complot.

« La question négationniste m'a toujours à la fois fasciné et mis en colère. "En colère", on comprend pourquoi, "fasciné", c'est parce que je trouvais dingue que cet événement aussi massif, un des événements de l'histoire les plus massivement documenté, les plus irréfutable... qu'il puisse y avoir des gens qui nient ce qui s'est passé, je trouvais ça dingue. »⁷⁰

Pendant près de dix ans, il a consacré bénévolement tout son temps libre à « Conspiracy Watch » et à la traque des complotistes. Ce politologue de formation a aujourd'hui arrêté ses activités professionnelles pour travailler uniquement sur le site internet. Au début de « Conspiracy Watch », il s'est beaucoup intéressé au 11 septembre *« parce que c'était la grande théorie du complot de notre génération »*, explique-t-il. Au fil des années, il a ainsi acquis une grande connaissance de la « complosphère au point d'être souvent cité comme spécialiste. Depuis peu son site « Conspiracywatch.info » est devenu *L'Observatoire du conspirationnisme et des théories du complot*.

Pour Rudy Reichstadt, les attentats de janvier 2015 ont marqué un tournant national dans la lutte contre les théories du complot.

« Il y a vraiment eu une prise de conscience au plus haut niveau de l'Etat et donc aussi au niveau des journalistes. Pourquoi ? Parce

⁷⁰ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

qu'il y a eu les minutes de silences réalisées pour les attentats de Charlie et les incidents qui ont émaillé ces minutes de silence. »⁷¹

Au fil des années ses méthodes ont changé. Au départ il a beaucoup fréquenté les forums: *« Je me suis aussi rompu à discuter avec des conspirationnistes, ce qui est la même chose que de discuter avec des négationnistes. C'est un dialogue de sourds. Mais c'est intéressant de voir comment la rhétorique fonctionne. »⁷²* Aujourd'hui il qualifie son approche de « clinique ». Toutefois, sa méthode va plus loin que le simple « fact-checking » qu'il qualifie de « premier étage de la fusée ». La deuxième partie de sa démarche est appelée « debunking ». Contrairement au fact-checking où il s'agit de pointer du doigt ce qui est vrai ou faux, il s'agit de démonter et de réfuter. Dans le cas d'une théorie du complot, Rudy Reichstadt va donc s'attacher à aller au bout des logiques et des arguments. Il fait notamment appel au principe du « rasoir d'Ockham » aussi appelé « principe de simplicité ». Dans sa formulation moderne il implique que les hypothèses suffisantes les plus simples sont les plus vraisemblables. Dans le langage courant on pourrait le traduire par « pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? ». Bien souvent et contrairement à tout l'argumentaire d'une théorie du complot, l'explication la plus simple est la bonne !

Mais il ne s'arrête pas là. Pour lui il est important de renseigner le lecteur non averti sur la source d'une telle théorie.

« C'est important de savoir qui est l'émetteur. L'important c'est le contenu, ce qui est dit, mais ça renseigne aussi le lecteur de savoir qui l'a mis en circulation. Quand on se rend compte que c'est Thierry Meyssan qui intoxique le monde depuis dix ans, en faisant usage de fausses nouvelles et de faux évidents, à tel point qu'il s'est exilé pour échapper à la justice, ce n'est pas la même chose

⁷¹ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

⁷² *Ibid*

qu'un article dans Le Monde, (...) De savoir qu'un type a déjà menti 10 fois avant, ça renseigne »⁷³.

Une grande partie de son travail va donc consister à distinguer les sources fiables des sources plus douteuses.

Enfin il est convaincu que ce qui séduit dans une théorie du complot c'est sa dimension narrative. Si une théorie du complot a tant de succès c'est parce qu'elle « *raconte une histoire, en plus une histoire facilement mémorisable, car elle repose sur une dramaturgie très manichéenne.* »⁷⁴ Afin de lutter, il serait donc pour lui judicieux de remettre de la réalité dans ces récits.

Toutefois il reste conscient de la limite de sa démarche. « *Mon public c'est un public d'avertis.* »⁷⁵ Avec « Conspiracy Watch » qui cumule 1000 visiteurs uniques par jour, il espère tout de même toucher les indécis, et instiller le doute dans l'esprit de ceux qui se laisseraient bercer par les chants complotistes. Le jeune journaliste travaille actuellement à une nouvelle riposte en format vidéo, avec cette idée qu'il faut aller sur le terrain des conspirationnistes pour lutter le plus efficacement: « *l'idée c'est d'être très offensif et de réagir le plus rapidement possible et de talonner les conspirationnistes (...) les vidéos en ligne, c'est là qu'ils diffusent leur propagande.* »⁷⁶

⁷³ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

⁷⁴ *Ibid*

⁷⁵ *Ibid*

⁷⁶ *Ibid*

B. « Faire du faux pour dire le vrai »

Parmi les réponses imaginées par les médias pour démonter une théorie du complot, l'une sort particulièrement du lot en raison de son caractère contre-intuitif. Cette méthode consiste à « faire du faux pour dire le vrai ». Elle est particulièrement utilisée par des sites ou programmes télévisuels satiriques comme *Le Gorafi* ou la séquence « Le complot » autrefois diffusée dans « Le Before du Grand Journal ». Mais Thomas Huchon l'auto-proclamé « conspi hunter », journaliste pour *Spicee*, s'est aussi essayé à l'exercice en créant il y a deux ans, un faux documentaire de toutes pièces.

1. « Le Gorafi », site d'information parodique

Créé en 2012, en pleine campagne présidentielle, *Le Gorafi* est un site d'information parodique. Le principe est simple : commenter des événements réels ou imaginaires d'une manière satirique et décalée, en reprenant la plupart des codes de la presse. *Le Gorafi* est en fait l'anagramme du «Figaro».

Aussi, lorsqu'il est apparu sur le web, quelques médias français sont tombés dans le panneau. On retiendra l'article concernant la démission de l'écharpe de Christophe Barbier, relayé par certains titres de presse. Aujourd'hui encore certains journaux étrangers se font avoir. L'exemple le plus récent datent de quelques mois à peine, lorsque le quotidien généraliste algérien *El Hayat* est allé jusqu'à reprendre en une un article du *Gorafi* titrant : « *Le Pen : Je vais construire un mur entre nous et l'Algérie et cette dernière va le financer* ».

D'abord simple fil twitter, *Le Gorafi* a ensuite été transposé sous la forme d'un blog pour finalement prendre sa forme définitive de site web. Mais les rédacteurs français du *Gorafi* n'ont rien inventé. Le site satirique a été imaginé sur le modèle américain de *The Onion* qui sévit outre-atlantique depuis près de trente ans !

Par essence *Le Gorafi* produit donc des « fake news ». Toutefois ce média n'a rien à voir avec un site complotiste, bien au contraire. C'est en énonçant des contre-vérités sur un ton caustique qu'il espère éveiller les consciences. « *Le Gorafi fait de la fake news, mais elle n'a pas vocation à intoxiquer, elle a vocation à faire rire* »⁷⁷, souligne Rudy Reichstadt. La controverse actuelle autour des fake news a bien évidemment valu au site quelques critiques.

Scott Dikkers est l'un des fondateurs de la version américaine du *Gorafi*. Questionné sur le rôle du site dans l'accroissement des fake news, il répond:

*« Ce qui m'inquiète, c'est d'être tenu responsable du développement de la propagande des fake news. Malheureusement, c'est d'une certaine manière une conséquence de l'existence de The Onion mais ce n'est pas la faute de The Onion. Toute une génération de personnes a grandi en pensant que la satire et les « fake news » c'étaient la même chose, mais bien évidemment cela n'a rien à voir. »*⁷⁸

Au contraire, c'est en disant le faux que *Le Gorafi* espère révéler l'absurdité de certains sites. Il est donc tout naturellement arrivé au site parodique de s'en prendre aux théories du complot. Un article daté de janvier 2015 titrait ainsi avec humour « Un complot mondial serait à l'origine de nombreuses théories du complot », et de se moquer franchement des partisans de telles théories.

⁷⁷ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

⁷⁸ « Co-founder of The Onion talks fake news and satire at UAA », *Adn.com*, 5 mai 2017.

“What I'm worried about is being credited for the development of fake news propaganda. That, unfortunately, is there somewhat as a result of the existence of The Onion, but it's not The Onion's fault. There was this whole generation of people who grew up thinking that satire and fake news were the same thing, but of course they're completely different.”

« L'information est venue se répandre sur internet et les réseaux sociaux comme une traînée de poudre. De nombreuses théories du complot seraient en fait orchestrées par une conspiration encore plus importante et d'envergure internationale (...)

Le complotiste va même encore plus loin dans ses déclarations et dans ses réflexions. "On peut même envisager que ce nouveau complot découvert soit lui aussi complètement bidon", enchaîne-t-il sans reprendre son souffle. "Peut-être même qu'il n'existe que dans le seul but de cacher un autre complot encore plus énorme", lance-t-il avant de perdre connaissance. »⁷⁹

Sophie Mazet, auteure du *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, évoque même le site parodique, dans son ouvrage. Cette dernière est professeure d'anglais dans un lycée de la Seine-Saint-Denis. Le manuel est né d'un atelier qu'elle a imaginé avec ses élèves. La professeure utilise *Le Gorafi* comme outil pédagogique et même comme point de départ dans son chapitre consacré aux « théories du complot ». ⁸⁰

2. « Le Complot », la pastille humoristique du « Before ».

Un programme télévisé, qui a aujourd'hui disparu, avait aussi choisi l'humour pour s'en prendre très frontalement à l'hystérie complotiste. « Le Complot » se présentait sous forme de vidéos d'une minute trente environ diffusées dans « Le Before » sur Canal + de septembre 2013 à juin 2014. La séquence parodiait avec brio les vidéos complotistes diffusées sur internet. Encore disponibles sur la chaîne Youtube du « Before », les vidéos cumulent plusieurs millions de vues.

Parmi les plus célèbres : « Et si Pharrell Williams n'était qu'un complot de l'industrie des fast-food ? », « Et si Michael Jackson était un complot

⁷⁹ « Un complot mondial serait à l'origine de nombreuses théories du complot », *Legorafi.fr*, 26 janvier 2017.

⁸⁰ Sophie MAZET, *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, Laffont, 2015.

extraterrestre ? », « Et si les histoires d'amour de François Hollande n'étaient qu'une campagne de communication des fleuristes ? », ou encore « Et si Le Hobbit et Le Seigneur Des Anneaux n'étaient qu'une propagande pour le droit des homosexuels ? ». Autant de fausses questions tirées par les cheveux et toutes plus absurdes les unes que les autres.

Montées sur le même principe que leurs modèles complotistes, ces vidéos s'interrogent sur l'existence de complots tous plus invraisemblables les uns que les autres. La force du « Complot » c'est de s'attaquer à ces théories en en recyclant les techniques et leitmotiv : anagrammes tirés par les cheveux, association poussive de chiffres et de lettres, analyse de dates, révélations de symboles cachés...

Aussi dans la vidéo « Et si *Game of Thrones* n'était qu'un complot du lobby de l'alcool ? », la voix off ne peut s'empêcher de faire un lien entre la durée de 51 minutes d'un épisode de *Games of Thrones* et le Pastis 51. De même, elle n'est pas dupe : « Jamie Lannister » un des personnages de la série, n'est autre que l'anagramme parfait de « *Je termine l'anis* ». Dans la vidéo intitulée, « *Et si Mario et tous les jeux Nintendo, n'étaient qu'un complot juif ?* » le narrateur révèle que « *pika pika* », le cri du Pokémon Pikachu est en fait l'anagramme de « *kipa kipa* » ou se demande encore : « *Qu'est-ce qui rend invincible Mario ? Une étoile ! Bah voyons !* »

« Le Complot » utilise les mêmes outils que ceux des vidéos complotistes, mais il reprend aussi leurs tournures de phrases et leurs éléments de langages. Qu'il s'agisse de la question rhétorique: « *Coïncidence? Je ne crois pas !* » de l'emploi de l'impératif, ou des suggestions: « *Et si ...* ». De même chaque pastille se conclut par la formule : « *Maintenant, vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas.* »

« Le Complot » reprend à merveille les codes de mise en scène des vidéos complotistes : du choix de couleurs sombres et menaçantes jusqu'à la musique dramatique. « *Ce qui était intéressant dans cet exercice là, c'est de montrer la mécanique, c'était très bien. Ils étaient dans la dérision, dans*

*l'humour pour montrer que le raisonnement était dingue et qu'on peut faire dire ce qu'on veut à des chiffres, à des lettres. C'est très habile. »*⁸¹

En somme, la force de ces vidéos c'est de condenser à l'extrême bon nombre de procédés de la rhétorique complotiste pour mieux en montrer les limites, avec cette question sous-jacente, peut-on rire du complotisme ?

3. Le faux documentaire de Thomas Huchon pour Spicee.

En 2015, Thomas Huchon, journaliste pour le média d'informations en ligne *Spicee*, fait un pari osé. A la manière des conspirationnistes, il crée un faux documentaire de toutes pièces. Tout d'abord il s'agit pour le journaliste de « *comprendre la complosphère, cet univers qui n'existe pratiquement que sur le digital et d'en comprendre les frontières, comment ça fonctionnait, et d'arriver à en tirer des enseignements.* »⁸² Ensuite il s'agit de piéger ces «ré-informateurs. »

Pendant près d'un an Thomas Huchon a donc infiltré les milieux complotistes sous le nom de Lionel Perrotin : faux compte twitter, fausse page Facebook, rien n'a été laissé au hasard. Le résultat tient dans un faux documentaire donc le pitch est simple : le virus du Sida a été créé par les Etats-Unis pour combattre la révolution castriste à Cuba dans les années 60. La vidéo postée sur Youtube, est reprise plusieurs milliers de fois. Pour le journaliste Thomas Huchon c'est une victoire. Il aura prouvé que n'importe qui peut mettre n'importe quoi en ligne et être pris au sérieux par un nombre significatif d'internautes.

Si pour le jeune journaliste, c'est une victoire, certains commentateurs ont mis en doute sa démarche à l'image de Pierre Ganz pour qui elle contrevient aux règles déontologiques du métier de journalistes. Il met notamment en doute l'aspect déontologique de la démarche. « *Prêcher le faux*

⁸¹ Annexe 1 : interview de Rudy REICHSTADT fondateur du site « Conspiracy Watch », 10 avril 2017

⁸² Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicee », 30 mars 2017

*pour savoir le vrai est une démarche dangereuse. »*⁸³ Une critique que Thomas Huchon comprend tout à fait. *« Aujourd'hui si c'était à refaire je ne le referai pas, parce que ces contenus sont inarrêtables »*⁸⁴.

De cette imposture, *Spicee* a produit et diffusé un documentaire, dans une nouvelle rubrique du site baptisée « Conspi hunter ». Charlie Hebdo, le 11 septembre, les « reptiliens », les avions qui balancent des somnifères... Les journalistes entendent s'attaquer aux thèmes préférés des complotistes.

Thomas Huchon a supprimé le faux documentaire au bout de 21 jours, une fois qu'il avait atteint son but. Il savait la dangerosité de le laisser disponible sur internet. Mais le jeune journaliste l'utilise encore aujourd'hui pour alerter les jeunes publics. *« Cet outil journalistique est devenu un outil pédagogique à la demande d'un certain nombre d'enseignants qui nous ont contacté pour essayer de reproduire cette démarche dans les classes »*⁸⁵. Aussi, depuis janvier de l'année dernière, Thomas Huchon s'est rendu dans 54 classes de 25 établissements scolaires différents.

La démarche est toujours la même. Il commence par montrer aux élèves 8 minutes dudit faux documentaire, avant de collecter leurs réactions. C'est en se confrontant aux réactions de ces jeunes que Thomas Huchon s'est rendu compte de l'ampleur du problème. Et cela ne touche pas que les milieux défavorisés : *« Dans les classes où je suis allée en Seine-Saint-Denis chez des populations d'origine immigrée, je ne constate pas du tout une proportion plus importante à tomber là-dedans. »* Selon un sondage Odoxa, 38% des Français de moins de 25 ans estiment que le gouvernement américain est impliqué dans les attentats du 11 septembre.

De cette expérience, le jeune journaliste a tiré une conclusion : *« La vraie solution, elle viendra de la société toute entière; de la société éducative qui donnera des outils aux gamins là-dessus. Il faut apprendre à lire l'information. »*⁸⁶

⁸³ « Fake news, faits alternatifs: Quelle riposte ? », Conférence-débat du 19 avril 2017 à Paris-Dauphine

⁸⁴ *Ibid*

⁸⁵ Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicee », 30 mars 2017

⁸⁶ *Ibid*

C. Le besoin d'éduquer

Dans la bataille des anti-conspirationnistes pour les indécis, les plus jeunes constituent une partie essentielle des citoyens à convaincre. En témoigne les diverses initiatives de l'éducation nationale mais aussi des médias engagés après les attentats de *Charlie Hebdo* à Paris, en 2015. Aller directement à la rencontre des plus jeunes, dans les collèges et lycées permettrait d'abord de « *prendre le mal à la racine* », là où il sévit le plus, c'est à dire sur des esprits qui ne sont pas encore éduqués à l'information en ligne. Plus exposés sur Internet, les populations les plus jeunes sont parmi les plus sensibles aux théories conspirationnistes.

« Une chose est certaine, les jeunes consultent plus internet pour s'informer que les autres catégories de la société. Ils sont donc plus exposés et plus sensibles à la dérégulation du marché de l'information et à la disponibilité de tout et n'importe quoi sur internet »⁸⁷.

Les plus jeunes (de 13 à 19 ans), comptent parmi les citoyens qui passent le plus de temps sur Internet et sur leur réseaux personnels : plus de 13 heures d'après la dernière étude Ipsos⁸⁸. Leur potentielle exposition aux fausses informations et aux théories du complot est donc décuplée.

1. L'auto-défense intellectuelle par Sophie Mazet

Professeure d'anglais au lycée Blanqui de Saint-Ouen, Sophie Mazet organise depuis 2011 et plus intensément depuis 2015 des « ateliers d'autodéfense intellectuelle » à l'attention de ses élèves. L'objectif de ces

⁸⁷ « Les jeunes plus exposés et plus sensibles aux théories du complot », interview de Géraud BRONNER, *Le Figaro*, 16 janvier 2016

⁸⁸ Etude Ipsos, *Les jeunes, Internet et les réseaux sociaux*, avril 2015

ateliers est de « *développer l'esprit critique et le sens de l'analyse* ». En 2010, suite à un exercice sociologique effectué sur sa classe de terminale, elle prend conscience de la nécessité d'éduquer les plus jeunes à l'information. A l'occasion d'un cours portant sur le génocide des Tutsis, elle décide alors d'inclure dans les documents distribués aux élèves, des articles parodiques. Sur toute une classe, personne ne remarque la présence des faux articles et élabore sa réflexion à partir de ces sources là. « *J'ai monté un cours d'autodéfense intellectuelle sur la base de ce que disait Noam Chomsky : "Si nous avons un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle".* »⁸⁹ D'après le linguiste et philosophe américain :

« La première chose qu'il faut faire, c'est prendre soin de votre cerveau. La deuxième est de vous extraire de tout ce système [d'endoctrinement]. Il vient alors un moment où ça devient un réflexe de lire la première page du L.A. Times en y recensant les mensonges et les distorsions, un réflexe de replacer tout cela dans une sorte de cadre rationnel. Pour y arriver, vous devez encore reconnaître que l'État, les corporations, les médias et ainsi de suite vous considèrent comme un ennemi : vous devez donc apprendre à vous défendre. Si nous avons un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle. »

L'enjeu est d'apprendre à se méfier face aux discours potentiellement dangereux rencontrés dans les médias. Dans ces cours, d'abord facultatifs, puis intégrés à l'accompagnement personnalisé en terminale, la professeure d'anglais enseigne une partie théorique sur la rhétorique et ses armes : l'ethos, le pathos, et le logos. Dans cette partie de l'enseignement, le but est aussi de montrer quelle forme peuvent prendre les arguments rhétoriques les plus fourbes. Chaque élève se met alors en scène lors d'un procès fictif où il imaginera prendre la défense d'un individu en usant de tous les stratagèmes

⁸⁹ « Un cours d'autodéfense intellectuelle pour ne pas se laisser manipuler », interview de Sophie MAZET, *VousNousIls.fr*, 4 novembre 2016

de la rhétorique, qu'ils soient fallacieux ou non. Le but étant de monter une argumentation de toute pièce, en usant de la crédulité de leurs camarades.

« Cette crédulité des élèves s'explique par le fait que leur esprit critique n'est pas encore formé, qu'ils nourrissent une défiance vis à vis des médias, qu'ils sont à l'âge où ils sont attirés par les "vérités cachées", et parce que les théories du complot sont souvent créées par d'authentiques charlatans, doués pour la manipulation »⁹⁰.

Ainsi, l'enseignante propose à ses élèves de créer de toutes pièces leur théorie du complot, afin d'en déceler les mécanismes, et d'affûter leur esprit critique. Ils mettent alors en évidence tout ce qui a attiré à la « *rhétorique de la désinformation : l'appel à l'émotion, la fourberie argumentative, l'exploitation de coïncidences...* ».

« L'école a un rôle important à jouer concernant le développement de l'esprit critique. Il est temps que nous nous y mettions, dans le cadre de l'éducation aux médias - en apprenant aux élèves à repérer les argumentations fallacieuses et les discours mensongers, et à faire un usage critique des médias, loin de la crédulité totale ou a contrario du rejet en bloc »⁹¹.

2. Sens critique par Thomas Sotto

En mars 2016, l'animateur de la matinale radio d'Europe 1 Thomas Sotto et la plateforme de documentaires et de reportages *Spicee*, ont effectué une action de sensibilisation dans un collège, appelé « Sens Critique ». Là encore, le but est de prendre « le mal à la source », en enseignant aux plus

⁹⁰ « Un cours d'autodéfense intellectuelle pour ne pas se laisser manipuler », interview de Sophie MAZET, *VousNousIls.fr*, 4 novembre 2016

⁹¹ *Ibid*

jeunes les pièges tendus par les médias. La classe choisie est une classe de 6ème, dans la commune d'Evry.

Dans cet atelier de sensibilisation, les journalistes demandent aux élèves, d'effectuer un reportage sur la cantine de leur école. A l'étape du montage, la classe, divisée en deux groupes, effectue deux sujets totalement différents : l'un authentique, et l'autre, totalement fallacieux.

Le but pour les journalistes est de montrer dans quelle mesure une même image peut porter deux messages radicalement opposés selon l'interprétation, le montage, le commentaire qui en est fait.

Dans le sujet authentique, par exemple, une cantinière met son masque hygiénique afin de respecter les règles d'hygiène, alors que dans le second sujet, la même image suggère que la cantinière se bouge le nez avec son masque tant l'odeur de la cantine est insoutenable. Une interprétation fantasque, qui fait rire les élèves, mais qui met en évidence les procédés de manipulation de l'information.

En complément, l'animateur organise aussi des ateliers sur les thèmes : « Comment trafiquer une image ? », ou encore « Comment recadrer une photo pour en changer le sens ? ». Aujourd'hui, Thomas Sotto a vocation à étendre son action à d'autres médias et incite les journalistes à s'engager dans cette voie.

« Nous créerons, à destination des journalistes qui nous rejoindront, une sorte de petite "bible", un mode d'emploi, pour que chacun puisse s'emparer du projet sans que cela parte dans tous les sens »⁹².

Le but est donc de réduire la frontière entre les jeunes, les citoyens et les médias qui les informent. Les sensibiliser sur les mécanismes de création de l'information de manière à les rendre conscients et acteurs de leurs savoirs.

⁹² Extrait « Thomas Sotto : "sens critique" outille les élèves contre la désinformation », interview de Thomas SOTTO, *VousNousIls.fr*, 15 mars 2016

3. L' « Interclass' » de France Inter

De la même manière, France Inter s'est engagée dans la bataille pour l'éducation avec la journaliste Emmanuelle Daviet qui a lancé la saison d' « Interclass' » par ce tweet engagé: « *Interclass' aventure citoyenne et acte politique post Charlie. Une résistance au déterminisme, à la stigmatisation et à l'enfermement* »⁹³.

Depuis le 23 septembre 2016, le média radiophonique s'est engagé à aider des collégiens de 4ème et de 3ème à réaliser des reportages par eux même. Cinq classes de 4ème et de 3ème de cinq établissements différents choisissent le thème qu'ils souhaitent traiter. Chaque classe s'organise ensuite en quatre équipes, et chacune travaille un angle du thème choisi. Les reportages radio des élèves durent à peu près 4 minutes 30, et sont diffusés sur la grille d'été de France Inter.

L'objectif est de faire découvrir le fonctionnement d'un grand média aux collégiens, et de leur faire s'approprier un savoir faire et les mécanismes d'informations : vérification des sources, pertinence des angles, interviews. Une initiative vivement soutenue par Laurence Blocke, directrice de France Inter, suite aux incidents qui ont émaillé les minutes de silences pour Charlie Hebdo. Beaucoup d'enseignants se sont retrouvés confronté à la crédulité de leurs élèves qui défendaient des thèses complotistes, des plus simples aux plus farfelues.

L'une des solutions face à la montée de l'adhésion aux théories complotistes serait donc l'éducation, l'entraînement de l'esprit critique et des mécanismes de pensée des « faiseurs d'infos ».

« Aujourd'hui on interprète différemment des faits différents et parfois même alternatifs. Là où on essaie systématiquement de nous mettre dans le blanc ou le noir, nous il va falloir qu'on rajoute des nuances de gris. Il va falloir qu'on soit capable là où on nous

⁹³ Tweet 29 Août 2015, @EmmanueleDaviet

demande de la simplification, de remettre de la complexité. Les choses sont compliquées, difficiles à comprendre. Et il ne faut pas rejeter ça d'emblée en simplifiant les questions »⁹⁴.

La pluralité des médias, leur nécessaire rapidité de réaction a entraîné une simplification de l'information, plus accessible, plus simple, mais aussi plus concurrentielle. Sur internet, cette logique a permis des rapports de concurrence entre médias traditionnels et médias officieux. Il y a donc, pour le journaliste de *Spicee*, une nécessité pour les médias reconnus de complexifier et non plus de simplifier les événements. Il faut inscrire l'information dans le temps long et l'analyse, notamment en prenant du temps pour éduquer directement les citoyens mais aussi avec de ce que l'on appelle la « slow information ».

⁹⁴ Annexe 2 : interview de Thomas HUCHON « Conspi-hunter » et journaliste à « Spicee », 30 mars 2017

CONCLUSION

Nous nous sommes demandé ce que pouvaient les médias face à l'essor des théories du complot.

Le succès des théories du complot, nous semble être un phénomène contemporain en pleine expansion. Si les théories du complot et les vrais complots ont toujours existé, l'exposition à ses croyances s'est notablement accrue du fait de l'entrée dans une information mondialisée et non filtrée. Le web a ouvert un type d'information horizontal et les réseaux sociaux ont figé les internautes par strates idéologiques. D'après les personnes que nous avons interrogées, il est aujourd'hui trop tard pour descendre dans l'arène du web où se mènent les batailles, et réfuter les sophismes constitutifs de la pensée complotiste

De prime abord, il nous semblait logique de dialoguer avec ceux qui pensent autrement plutôt que de les mépriser. Nous pensions qu'il s'agissait de ne pas réduire les conspirationnistes à des marginaux, des illuminés ou des extrémistes. D'autant que l'absence de débats sur les thèses qu'ils défendent est un reproche omniprésent des adeptes des théories du complot.

Mais pour la totalité de nos interlocuteurs, le dialogue avec ceux qui croient aux théories du complot est tout bonnement impossible.

Nous vivons dans un monde de plus en plus extrême et compliqué: conflits armés, attaques terroristes, crise économique, tension climatique... Ce qui séduit dans une théorie du complot, c'est qu'elle redonne immédiatement du sens et une causalité aux événements qui nous dépassent. En supprimant totalement le hasard de l'équation d'un incident, elle nous rassure. « *Une bonne conspiration vaut mieux que l'angoisse de l'inconnu* », rappelle le blogueur et docteur en neurosciences anglais Dean Burnett. Pour donner un sens à l'inacceptable, les hommes ont besoin d'explications, même folles.

Toutefois l'adhésion aux théories du complot se fait de manière progressive. Le sociologue Gérard Bronner utilise à ce sujet la métaphore de la grenouille ébouillantée pour analyser le schéma de la pensée extrême.

*« Prenez une grenouille. Plongez-la dans une casserole remplie d'eau froide. Tandis qu'elle y séjourne paisiblement, augmentez la température d'un degré. Elle ne percevra pas la différence. Puis augmentez de deux degrés, de trois et ainsi de suite, très progressivement, jusqu'à atteindre l'ébullition. La grenouille ne se sera aperçu de rien ; elle sera morte ébouillantée. »*⁹⁵

Un islamiste ne devient pas kamikaze du jour au lendemain. De même, un tenant d'une théorie du complot ne se réveille pas un matin convaincu que les francs-maçons ou les Illuminati dominent le monde. La conversion est un chemin progressif. Il est donc primordial d'éduquer dès le plus jeune âge, et d'apprendre aux nouvelles générations à faire le tri dans les informations. *« On tombe dans le fanatisme comme on gravit un escalier, marche après marche, révélation après révélation. »*⁹⁶ Aussi combattre le complotisme implique moins de s'attaquer à des croyances potentielles que d'essayer de transmettre des outils visant la pratique authentique de la critique, du débat et du désaccord.

Pour que ce travail éducatif soit efficace, il faut résister à la tentation de voir le monde de manière binaire avec d'un côté les méchants qui croient aux complots, et de l'autre les gentils qui n'y croient pas. En réalité, personne n'est immunisé face au raisonnement par le complot.

Toutefois le succès de ce genre de théories ne peut être dissocié de la défiance croissante du public à l'égard des médias. Les « merdias » sont accusés de propager une pensée unique. L'essor des théories du complot est une manifestation de ce désir de contourner les « médias traditionnels » outil de propagande du pouvoir politique et des élites financières.

« Persuadée que le journalisme a par nature partie liée avec les élites économiques et politiques (notamment parce que les

⁹⁵ Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Puf, 2013

⁹⁶ Bruno FAY, *Comploctatie: Enquête aux sources du nouveau conspirationnisme*, Editions du Moment, 2011

*journalistes n'ont pas pris soin de s'en démarquer suffisamment)
cette majorité les jette dans l'opprobre généralisée qui frappe une
classe dirigeante.»⁹⁷*

Pour lutter contre l'expansion des théories du complot, les médias doivent donc aussi s'interroger sur leur rôle et sur le moyen de restaurer la confiance avec leurs publics.

⁹⁷ Laurent JOFFRIN, *Média-paranoïa*, Seuil, 2009

BIBLIOGRAPHIE

- René Descartes, *Le Discours de la méthode* (1637), Ed Le livre de poche, 2000.
- Laurent Joffrin, *Média Paranoïa*, Ed Seuil, 2009
- Nicolas Chevassus-Au-Louis, *Théories du complot*, Ed First, 2014
- Sophie Mazet, *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, Ed Laffont, 2015
- Pierre-André Taguieff, *Court traité de complotologie*, Ed Mille et une nuits, 2013
- Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, Ed Puf, 2013
- Frédéric Charpier, *L'obsession du complot*, Ed Bourin, 2005
- Marie Charpier, *L'ère du complotisme : la maladie d'une société fracturée*, Ed Les Petits Matins, 2016

MOTS CLEFS

- Complot
- Fake news
- Fact checking
- Théorie
- Conspiration
- Conspirationniste
- Complotisme

ANNEXE 1 : INTERVIEW DE RUDY REICHSTDAT FONDATEUR DU SITE CONSPIRACY WATCH

10/04/17

1) Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux théories du complot ?

Pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il n'y avait pas de site sur le sujet, et que j'aurais été client d'un site réfutant systématiquement les théories du complot. Donc j'ai fait le site que j'aurais aimé lire et parce que depuis longtemps je m'intéressais à la question complotiste, à la question négationniste qui m'a toujours à la fois fasciné et mis en colère. En colère on comprend pourquoi, « fasciné » c'est parce que je trouvais dingue que cet événement aussi massif, un des événements de l'histoire les plus massivement documentés, les plus irréfutables... qu'il puisse y avoir des gens qui nient ce qui s'est passé, je trouvais ça dingue. Après 2001, la montée d'Internet, les attentats du 11 septembre, et les propositions révisionnistes sur le récit des attentats, quand ces choses là ont émergé, comme tout le monde, j'ai trouvé ça inquiétant. Et puis en 2005, il y a eu un moment éditorial. Il y a eu trois, quatre bouquins sur les théories du complot, j'en avais lu trois à l'époque. *La Foire aux illuminées* de Pierre André Taguieff, *Les nouveaux imposteurs* d'Antoine Vitkine et *La société parano* de Véronique Campion Vincent. Trois bouquins assez complémentaires : Taguieff c'est de l'histoire des idées, Vitkine c'était du journalisme, montrer que derrière les théories du complot il y a des théoriciens du complot, et puis Campion Vincent c'était plutôt un état des lieux des connaissances. Qu'est ce que la littérature savante sur le sujet, qu'est ce qu'on sait ? Qu'est ce qu'on peut dire ? J'ai lu les trois et puis je n'ai pas immédiatement enchaîné, j'ai mis deux ans, ça a mûri. Mais à côté de ça j'écrivais, je faisais des piges à droite à gauche.

2) Sur ce sujet là ?

Non du tout, sur d'autres sujets mais c'est vrai que ça revenait souvent. Et puis fin 2007, après plusieurs mois j'ai cherché des copains pour commencer le truc avec eux, des copains politologues, parce que c'est ma formation. Ils estimaient que c'était trop de boulot, moi j'ai déjà commencé le site tout seul et je ne me suis pas arrêté. J'ai alimenté le site et mis à jours très régulièrement, plusieurs fois par semaine.

3) A l'époque qu'est ce que vous faisiez ?

On peut être confronté aux théories du complot en lisant la presse la plus classique qui soit. Dans des tribunes vous pouvez avoir des théories du complot, dans les pages idées du *Monde* ou de *Libération*, ou du *Figaro*. Très régulièrement en fait. Et puis aussi dans des documentaires faits par France 3, France 2, vous avez des choses comme ça.

4) A quoi pensez-vous par exemple ?

Le truc le plus récent auquel je pense, c'est un « Œil sur la planète » consacré à la Syrie, diffusé l'année dernière. J'en parle parce que je suis sur Twitter depuis ce matin là-dessus, et justement on en discute. Ils expliquent que tout ça c'est une affaire de ressources naturelles, de contrôle du gaz et du pétrole. Ce n'est pas une révolution arabe qui a mal tourné, ce n'est pas une aspiration populaire, c'est juste les grandes puissances et des enjeux économiques. C'est une lecture qui me paraît réductionniste, problématique et qui joue sur les mécanismes du complot. Il y a deux documentaires de France 3, l'un expliquant que Bérégoovoy avait été assassiné et l'autre expliquant que Lady Di a été assassinée. Ils peuvent être contrebalancés par des reportages de très bonne facture, diffusés aussi sur France Télévision et qui disent que la théorie du complot ne tient pas, voilà. Mais il y a comme ça, des incursions complotistes régulièrement dans l'actualité et dans des médias même les plus

classiques qui soient, et ça touche énormément de monde. Donc ça imprègne l'imaginaire des gens.

5) À quel moment vous identifiez cela comme une théorie du complot ?

Quand on vous explique que Bérégovoy s'est fait assassiné par Mitterrand. J'ai eu l'occasion de tourner avec le chef-op qui a travaillé sur ce documentaire. Il m'a confirmé que le JRI était obsédé par le complot. Si vous regardez le film, c'est évident. Le premier plan c'est à l'Elysée, ils vous expliquent que Mitterrand voulait se débarrasser de Bérégovoy. Puis, ils laissent dans l'ombre des choses que l'on sait aujourd'hui : des arguments sur lesquels se base la théorie du complot qui ont été dégonflées. Notamment le fait qu'un carnet que possédait Bérégovoy, qu'il avait toujours sur lui, n'a pas été retrouvé. Mais on sait aujourd'hui que c'est parce qu'il y avait dans ce carnet le numéro de ses maîtresses, son garde du corps l'a enlevé pour que la femme de Bérégovoy ne le trouve pas. Puis, elle est morte, et le garde du corps a dit « c'est moi qui l'ai ». Donc voilà, il y a des choses qui paraissent étrange et qui ne le sont plus du tout. Lady Di c'est pareil quand on explique que ce n'est pas à cause des 8 grammes d'alcool dans le sang de son chauffeur mais que c'est un assassinat déguisé, on est dans la théorie du complot, je suis désolé.

6) Vous pensez qu'il y a des vrais complots, par exemple sur l'assassinat de JFK ?

Je pense qu'il y a des vrais complots, ce n'est même pas la question. Les complots ont fait l'histoire mais les croyances dans les complots ont aussi fait l'histoire et c'est aussi dangereux. Les fausses nouvelles peuvent amener à faire de mauvais choix, à servir des dispositifs de persécution. C'est ça qui m'intéresse. Aucun critique des théories des complots ne dit que les complots n'existent pas : cette naïveté là n'existe pas. C'est amusant que cet argument revienne constamment « ah mais pour vous les vrais complots n'existent pas

». Maintenant JFK, sans preuve du contraire ce n'est pas un complot international. Au contraire on connaît les motivations du tueur : il était seul. Je sais qu'il y a pleins de théories mais lorsqu'on les examine elles ne tiennent pas la route. Et il y a des d'excellentes personnes qui pensent que l'assassinat de JFK est un complot. Taguieff le pense par exemple, moi je ne pense pas. Un bouquin énorme fait par un auteur américain qui est mort maintenant défend la thèse du non complot et examine systématiquement toutes les thèses du complot une par une pour ensuite les démonter.

7) Donc au début du site vous faisiez des articles assez généraux ? Comment avez vous ciblé ?

Non, j'ai commencé par le 11 septembre. Parce que c'était ça qui était la grande théorie du complot de la génération à cette époque.

8) Est ce que vous diriez qu'il y a une épidémie complotiste depuis cette période ?

Cela a pris plus d'importance dans le débat public et dans la société. 2001 c'est à la fois la date symbolique du 11 septembre et le moment où commence à se développer internet. Mais internet entre 2001 et aujourd'hui, a changé plusieurs fois. On n'a pas le même usage d'internet qu'il y a 5 ans. Et il y a 5 ans, c'était pas le même qu'il y a 10 ans. Lorsqu'on n'est pas en haut débit on ne navigue pas de la même manière qu'avec la fibre optique. Je me suis inscrit sur Facebook en 2007. Facebook ça a dû commencer en 2004. Et de 2007 jusqu'à il y a trois ou quatre ans, je n'avais pas du tout le même usage d'internet qu'aujourd'hui. En 2007, on retrouvait des copains de maternelle sur Facebook, on postait des photos de ses vacances et c'est tout. Ce n'était pas un filtre vers l'actualité, c'était un usage très très différent. On ne regardait pas des vidéos comme on en regarde aujourd'hui, parce que ça prenait du temps à charger que la qualité n'était pas la même. Par exemple le premier blockbuster du net, le premier film vu massivement dans le monde,

faisant des millions et millions de vues, c'est un film complotiste qui s'appelle « Loose Change ». Il y en a eu plusieurs versions. C'est un film qui a été fait quasiment dans leur garage par trois ados qui partaient avec l'idée de faire une fiction sur le 11 septembre, une fiction où ils découvriraient que c'est un complot. Ils ont cherché sur internet des infos et ils se sont auto-intoxiqués en cherchant à raconter un complot. Et donc ils ont décidé d'en faire un documentaire et de montrer le complot. En fait, leurs sources ce sont essentiellement des complotistes américains, des feuilles de choux d'extrême droite, mais pour eux ça n'est pas grave. Mais en attendant ils ont intoxiqué à leur tour l'opinion publique.

9) C'était ça votre premier article, sur le 11 septembre ?

Non, je ne me rappelle plus quel était mon premier article. Au début j'ai aussi pas mal traduit des choses de l'anglais, parce que les français sont paresseux. Tout le matériel réfutant les théories du complot, en anglais existaient en ligne. Il suffisait de se baisser pour trouver. Mais la plupart des gens ne faisaient pas cet effort là. **Les grands médias estimaient que le sujet était clos et qu'il ne fallait pas faire de pub à tout ça. Ce qui se passait sur Internet, ce n'était pas la vraie vie, ce n'est pas noble et on ne s'y intéresse pas. Il ne faut pas leur faire de la pub : ce que je pense aussi. Je ne pense pas qu'il faille faire de la pub à ces gens là en alimentant le truc. Il ne faut pas aller déterrer une petite théorie du complot que personne n'a vu.** Mais quand ça devient un vrai phénomène de société, que vous entendez des copains vous sortir des arguments complotistes qu'ils ont trouvé sur internet. Ces gens là ne sont pas des imbéciles. Je pense à un copain qui est professeur d'histoire et qui n'est pas d'extrême droite. Là je me dis qu'il y a un truc à faire. Les grands médias qui font autorité ont fait un peu le job mais de manière très circonscrite. Il fallait aller plus loin.

10) Comme Thomas Huchon, vous pensez que les médias n'ont pas réagi suffisamment tôt ?

Oui, bien sûr. Aujourd'hui je travaille avec Jean-Yves Camus. On s'est croisé en 2008 et il m'a dit que ça ne servait à rien, de toute manière les types sont barges, ce n'est pas la peine de leur répondre. Ils sont peut être tous barges les plus actifs, mais en attendant ils emmènent avec eux plein de gens et à un moment il faut répondre à ces arguments. Il faut montrer que c'est faux, que **ça mélange le vrai et l'invérifiable, les spéculations**. Tout cela existait déjà en Anglais, donc j'ai traduit beaucoup de choses, je suis allé sur les forums. **Je me suis aussi rompu à discuter avec des conspirationnistes, ce qui est la même chose que de discuter avec des négationnistes. C'est un dialogue de sourds. Mais c'est intéressant de voir comment la rhétorique fonctionne, de s'y frotter et de pouvoir ensuite anticiper ce qu'ils vont dire, comment ils vont réagir.** Donc j'ai commencé à écrire sur le sujet. Je voulais vraiment n'écrire que là dessus sans éditorialiser. **L'idée n'était pas de faire un blog où je donnais mon opinion, l'idée c'est d'apporter des faits.**

11) Donc c'est ça votre méthode ? D'être très factuel ?

Oui, j'essaie d'être clinique même, sauf quand je fais de l'analyse vraiment. Mais quand je fais de l'analyse l'idée n'est de dire « c'est bien ou c'est mal ». Il y a tout un tas de choses très antisémites dans tout ce que je lis, je n'écris pas que c'est antisémite, je me contente de citer les propos.

12) Pour vous il y a une couleur politique à ces théories ?

Non, pour moi la seule couleur, elle est engagée contre. C'est à dire que je suis résolument engagé contre le conspirationnisme. **Je ne pense pas qu'on puisse faire débattre des « conspi » et des « non conspi » par exemple.** Je pense que c'est une imposture, je pense qu'il faut combattre. Je

ne pense pas que ça puisse être un phénomène qu'on puisse regarder de loin. Donc je suis engagé contre. Mais je vais être objectif, je ne vais pas raconter des cracs sur ces gens là. Je ne vais pas mentir (ce que eux font allégrement, ils balancent des calomnies, y compris sur moi, mais moi je ne le fais pas). Une chose que je me refuse à faire par exemple c'est de faire des captures d'écran peu flatteuses. Je ne le fais jamais car j'estime qu'on n'est plus dans l'information.

13) Est ce que vous dénoncez des gens parfois ?

Ce n'est pas de la dénonciation, c'est de l'analyse. Des gens qui disent des aberrations conspirationnistes je le dis, oui, avec leurs noms mais ce sont déjà des « personnalités ». Je ne vais pas chercher des anonymes sur des forums.

14) Qu'est-ce qui fait que depuis quelques mois, c'est devenu votre activité principale ?

Il y a eu un avant et un après janvier 2015. Avant janvier 2015, vous aviez régulièrement des marronniers dans la presse sur le sujet disant « attention les théories montent », comme « Les francs-maçons dans la politique ». Tous les ans, régulièrement des journaux m'appelaient pour que je leur parle du complotisme, des grandes tendances, du top 5... En janvier 2015, **il y a vraiment une prise de conscience au plus haut niveau de l'Etat et donc aussi au niveau des journalistes. Pourquoi ? Parce qu'il y a eu les minutes de silences réalisées pour les attentats de Charlie et les incidents qui ont émaillé ces minutes de silence.** Des élèves qui disent que de toute façon, cela est faux, c'est un complot de l'Etat pour faire porter le chapeau aux musulmans. Il y a eu une prise de conscience, au point que j'ai rencontré la ministre de l'éducation nationale une semaine après. François Hollande en a parlé dans un discours fin janvier en désignant le terme de «

complotisme ». Quelques mois plus tard, David Cameron sur un discours sur la radicalisation, a fait tout un truc sur le complotisme.

15) J'ai vu qu'à cette occasion il y a un chiffre qui est sorti : une personne sur 5 croit aux théories du complot ?

C'est intéressant car c'est moi qui l'ai dit à Najat Vallaud-Belkacem. Et le lendemain elle l'a répété: aujourd'hui il y a un jeune sur cinq qui croit aux théories du complot. **Ce chiffre sort d'un sondage qui date de 2014 et dont les résultats ont été publiés dans *Le Parisien*. 20% des français croient que les Illuminatis tirent les ficelles de l'économie mondiale.** C'est intéressant parce que les Illuminatis c'est totalement chimérique, c'est une société secrète qui n'existe pas. Et ils leur attribuent un pouvoir démesuré. Je l'avais dit à Najat qui l'avait sorti le lendemain dans les médias. Le surlendemain tout le monde est revenu vers moi me demandant, mais d'où vous sortez ce chiffre ? Je leur ai répondu que c'était sur Google, juin 2014. Ce qui est intéressant c'est que chez les jeunes, pour les 15-24 ans, ça monte à 38%. Ce n'est pas 1/5 mais 1/3. Avant ça, il y avait eu un sondage en 2013 dans *Le Monde*, par le Cevipof. Un thinktank appelé « Counterpoint » a acheté trois questions car en fait les données sont ultra précieuses. Vous savez tout : on sait si le sondé vote, s'il regarde la TV ou pas, quasiment à quelle heure il se couche, ce qu'il a voté avant, ce qu'il vote là. Tout. Il y avait une question, dont je regrette la formulation mais qui est quand même intéressante : « êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant, ce n'est pas le gouvernement qui gouverne. On ne sait pas qui tire les ficelles. » Déjà le terme « qui tire les ficelle » « qui gouverne », renvoie en réalité à l'univers complotiste. 50% des français étaient plutôt d'accord ou totalement d'accord avec ça. Donc une majorité. Cela interroge. Ça ne veut pas dire qu'un français sur deux est conspi, mais ce n'est pas quelque chose que l'on peut balayer du revers de la main. Cela dit quelque chose de l'époque. Après il y a d'autres enquêtes d'opinion, *Spicee* en a fait une en septembre. 28% des français pensent que le gouvernement américain est impliqué dans les attentats. C'est délirant. Donc «

épidémie » je ne sais pas, mais on peut approcher le phénomène et dire que c'est substantiel aujourd'hui. C'est un truc assez tangible et ça génère un chiffre d'affaire considérable. Alain Soral dit qu'il a plus de 30 salariés, et il joue uniquement là dessus Alain Soral. Le cœur de son discours, c'est quand même les théories du complot.

16) Vous pensez que les médias peuvent faire quelque chose par rapport à ça ? Vous vous définissez comment ?

Je n'ai pas encore ma carte de presse, mais j'ai fait une demande. Pour l'instant rien, comme blogueur, comme auteur. Le problème du mot blogueur c'est que ça veut tout et rien dire, c'est un peu comme vidéaste. Quand j'entend blogueur je pense à quelqu'un qui va donner son avis sur son blog ? Ce n'est pas ce que je fais. Je me suis spécialisé, j'essaie d'apporter des faits, je passe du temps à retranscrire des propos. Je fais un travail journalistique : je regroupe pour savoir s'ils ont bien dit ce qu'ils ont dit. J'essaie de faire un truc vérifié et jusqu'à maintenant, en 10 ans je n'ai jamais été pris en défaut et dieu sait que les conspi m'attendent au tournant. Factuellement sur ce que je produit, je n'ai jamais été pris en défaut. Alors évidemment, il y a énormément de choses que je n'ai pas le temps de traiter car traiter un sujet, pour le faire bien, ça prend du temps.

17) Comment est ce que vous choisissez ce que vous traitez ?

Dans un monde idéal ce serait quand quelque chose prend de l'ampleur sur internet. J'observerais, je ferais des stats sur ce qui buzz le plus, c'est vers ça que je tends. Mais en réalité jusqu'à maintenant, c'était quand j'avais le temps et si j'avais des « billes » sur un sujet, mais il y a pleins de sujets que je n'ai pas traité parce que je n'avais pas le temps. Ça fait des années que je veux faire quelque chose sur la FED par exemple, car c'est générateur de mythes, mais jusqu'à présent je n'ai pas eu le temps. Il y a beaucoup de choses qui existent déjà pour expliquer le système de la banque

centrale américaine. C'est très compliqué, ce n'est pas la même chose qu'en France et même en France c'est compliqué. Cela suppose une expertise, il ne faut pas dire de conneries, il faut bosser.

18) Vous pensez que les médias comme le « Décodex » sont efficaces ?

D'abord on a pas assez de recul c'est compliqué à dire. Ensuite je pense que « Décodex » ne mérite pas l'hystérie qu'il a suscité sur la toile. On comprend qu'ils ne se sentent pas bien d'être épinglés. C'est une hystérie délirante. « Décodex » c'est le guide Michelin, on l'achète si on veut. Là où ça me paraît limité comme initiative c'est que les gens qui vont vérifier, sont déjà sensibilisés à la question de la circulation des « fake news » sur Internet. S'ils démarrent le plug in c'est déjà ils ont conscience qu'ils ne veulent pas se faire avoir. A la rigueur ce n'est pas à eux qu'on parle, c'est à la grande majorité des gens qui n'ont même pas conscience qu'il y a des infos fiables et d'autres pas du tout. C'est une bonne initiative, elle mérite d'être saluée mais ce n'est pas suffisant.

19) Quelles initiatives vous observez dans d'autres médias qui vous semblent efficaces ?

« Crosscheck » c'est très bien. Le fait que plusieurs médias se soient mis ensemble pour dire « on va essayer d'éteindre le feu en temps réel ». L'intérêt de Cross check ce n'est pas seulement le « fact checking », c'est le faire très rapidement, quasiment en temps réel, en moins de 24 heures on sort un article en disant : « stop, là c'est du délire, là c'est vrai, là c'est faux ». Ce sont quand même des coups d'arrêts à des rumeurs qui sinon pourraient prendre beaucoup plus d'ampleur. Il faudrait l'évaluer mais à priori, spontanément, ça me paraît plutôt bien. Que plusieurs médias différents qui ont parfois des lignes différentes bossent ensemble sur les faits, ça me paraît plutôt bien. Comme citoyen et consommateur de médias je suis plutôt demandeur. J'ai besoin aussi de sources fiables qui font autorité, car s'ils sont

plusieurs il n'ont aucun intérêt à intoxiquer avec des fausses infos. Je pense que les gens qui sont soucieux d'être bien informés vont de plus en plus se tourner vers des sources d'information fiables. Mais tout ça ne suffit pas, on reste au stade de la vérification des faits avec cette critique qui est que la vérification des faits peut aussi servir un agenda idéologique, politique. La manière d'amener les choses des « Décodeurs » du *Monde* - qui ne sont pas au dessus de la critique - est parfois biaisé. En particulier sur une question qui m'est chère : le négationnisme. Michel Onfray peut dire des choses dingues par ailleurs, mais là, il a dit une chose très juste : sur internet n'importe quelle question négationniste circule. J'en fais l'expérience depuis des années. Effectivement, il y a tout un tas de contenu négationniste qui ne fait l'objet d'aucune poursuite sur internet et qui est accessible à tous. C'est assez facile de le trouver. Internet c'est aussi ça : la prolifération du négationnisme. Dans un exercice de « fact checking » « Les Décodeurs » terminaient leur dernier point là-dessus : « non il y a une loi contre le négationnisme donc ce n'est pas vrai ». Cela paraissait vraiment court et assez critiquable car en réalité tous ces contenus là sont rarement poursuivis.

Après il me semble important de faire du « debunking » : démonter et réfuter les théories du complot ce que le fact checking ne fait pas. Le « fact checking » c'est dire ce qui est vrai, ce qui ne l'est pas, ce qu'on ne sait pas. Démonter une théorie du complot c'est aller au bout des logiques, des arguments. C'est lui appliquer le filtre que l'on appelle le rasoir d'Ockham. C'est aussi montrer ses conditions d'émergence : comment est elle apparue, d'où ? De qui ? C'est important de savoir qui est l'émetteur. En effet l'important c'est le contenu, ce qui est dit, mais ça renseigne aussi le lecteur de savoir qui l'a mis en circulation. C'est important de savoir que c'est Thierry Meyssan qui intoxique le monde depuis 10 ans, en faisant usage de fausses nouvelles et de faux évidents, a tel point qu'il s'est exilé pour échapper à la justice. Ce n'est pas la même chose qu'un article dans *Le Monde*, tout simplement. De savoir qu'un type a déjà menti 10 fois avant, ça renseigne.

Ces théories du complot viennent souvent des mêmes émetteurs, il n'y a pas 50 000 auteurs conspirationnistes.

20) Comment vous expliquez qu'ils aient autant de prise ?

La théorie du complot joue sur un effet de dévoilement. Ces choses là sont virales parce qu'elles produisent une satisfaction cognitive très forte. On a l'impression de comprendre le dessous des cartes, d'être un initié soi même. Ce facteur couplé à Internet décuple ses facultés de diffusion. Et de manière inédite. En effet, dans les années 90, pour avoir accès au *Protocole des sages de Sion* il fallait aller dans une librairie d'extrême droite. Maintenant en deux clics vous trouvez l'intégralité du *Protocole*. Sur la page Wikipédia, il y a un lien vers l'intégralité du texte du *Protocole*, qui est un texte d'un plan de domination du monde par les juifs.

21) Ces textes ne devraient pas être en libre accès ?

Non, ce n'est pas ce que je dis. Mais ça explique le phénomène. Aujourd'hui, il y a un biais d'exposition. Internet continuera de fonctionner comme ça. Cela a bouleversé notre accès à la connaissance en général. Avant internet vous pouviez vous prendre de passion pour le trésor caché des templiers. Je viens de ce monde là, qui n'avait pas encore internet. Vous pouviez délirer dessus mais pour trouver des connaissances, il y avait des bibliothèques, aux sections ésotérisme mais vous étiez seul. Aujourd'hui le gamin qui se prend de passion pour ça, va trouver immédiatement le groupe Facebook ou le site qui ne parle que de ça. Il va entrer dans une communauté de gens qui ont la même passion, et cela va le galvaniser : il ne sera plus tout seul à penser ça. Il va voir qu'ils sont des milliers. Il faut apprendre à vivre avec ça. Je ne pense pas que la réponse vienne que des médias.

Les médias ont une part de responsabilité dans tout ça. Ce sont des entreprises commerciales, ils jouent aussi sur l'effet de dévoilement et de sensationnalisme. Quand *L'Obs* fait des couvertures sur les francs-maçons qui dirigent le pays (c'est pas presque ça), bien sûr qu'ils jouent sur la rhétorique complotiste. Lorsqu'on lit le dossier on s'aperçoit que non, c'est plus

compliqué que ça. Mais 90% des gens quand ils passent devant un kiosque avec une une sur les francs-maçons, se disent que oui, ce sont peut être eux qui tiennent le pays. C'est une part de responsabilité.

22) Est ce que vous pensez qu'il faut refuser certaines personnes sur les plateaux TV (pour vous on ne discute pas avec les conspirationnistes). Vous êtes d'accord qu'Alain Soral soit interdit de plateau TV par exemple?

Aujourd'hui les plateaux, il y en a à la TV et sur internet. A la TV il y a je ne sais pas combien de chaînes avec Zemmour et Nolleau, ou Polony, qui marchent très bien en plus. Peut être pas Soral, il a quand même été condamné plusieurs fois, Dieudonné aussi. Ce sont quand même des récidivistes dans l'incitation à la haine. Il y a quand même 2-3 raisons de ne pas les inviter. S'agissant du service public, je crois que quand on est journaliste, on a des responsabilités par rapport aux gens qu'on invite. Taddei quand il dit qu'il ne fait que refléter ce qui se passe dans la société, oui, mais il fait des choix Taddei. Il n'invite pas des gens qui croient aux OVNI, pourtant, il y en a plein, mais il ne fait pas des émissions là dessus. Ce sont des choix éditoriaux. En revanche il fait le choix d'inviter Michel Colon sur la Syrie, qui n'est expert en rien, qui est un militant politique et un ancien du PTB (le parti maoïste belge). Un type qui a été proche de Meyssan, qui diffuse des théories du complot allègrement. La France regorge d'universitaires tous plus compétents les uns que les autres sur ces sujets là, pourquoi il invite un type qui est un entrepreneur ? Parce qu'il a du succès sur internet, parce qu'il fait des vidéos, que son site marche. Faurisson aussi est dans ce cas là. Il ne peut pas l'inviter à cause de la loi. Mais s'il n'y avait pas de loi, il l'inviterai. Je pense que c'est une erreur. **Je pense qu'on doit parler des conspirationnistes, mais on ne doit pas parler aux conspirationnistes** - en tout cas, pas dans un débat. Je pense que c'est se moquer des gens. Dans un débat on se dit que si les débatteurs ne partagent pas la même opinion, ils ont au moins le même respect des faits et essaient de chercher ensemble la

vérité. Mais là il n'y a pas de respect des faits, il n'y a même pas de monde commun.

23) A ce sujet quelle différence faites vous entre les « fake news » et les complots ?

Une théorie du complot peut se servir de fausses nouvelles, mais toutes les théories du complot ne se nourrissent pas de faux. Une théorie du complot peut juste se résumer à « C'est étrange, regardez à qui ça profite ». Vous suggérez une énormité, mais vous ne dites rien de faux. Vous orientez. Le terme de « fake news » est un peu biaisé. « Fake » veut dire fabriqué, ça ne veut pas dire faux. Le mot faux, c'est false. Même en anglais « fake news » s'est imposé. Mais « fake » veut dire fabriqué au départ. *Le Gorafi* fait de la « fake news » mais ce n'est pas de la « fake news » qui a vocation à intoxiquer ça a vocation à faire rire. Les fausses nouvelles existent dans le droit français depuis plus d'un siècle. La loi sur la liberté de la presse de 1881 condamne la diffusion de fausses nouvelles. Il y a une loi qui condamne à 45 000 euros d'amende, la diffusion de fausses nouvelles lorsqu'elle a pour conséquence de troubler l'ordre public. A ma connaissance, alors que ce délit est assez courant, il n'est jamais sanctionné. Je n'ai aucune connaissance d'une condamnation à ce titre-là. Alors qu'il y aurait matière à...

24) Est ce que vous pensez que les gens qui sont « conspi » sont convaincus de ce qu'ils racontent, qu'ils sont comme des croyants ?

Là aussi il y a plusieurs degrés, il y a plusieurs manières de croire.

Quelqu'un de « conspi » croit en ce qu'il écrit ?

Déjà il faut qu'il écrive ! Les gens qui croient en ces choses là, n'écritont jamais, ne tiendront pas de blog car ils l'ont intégré, ça fait partie de leur vision du monde. Et il y a ceux qui sont plus engagés, qui vont collaborer

sur des sites, être sur les réseaux sociaux, commenter régulièrement, voire à faire eux même leurs propres petites vidéos comme on a pu voir ces dernières années. Après, il y a ceux qui le font de manière quasi professionnelle comme Thierry Meyssan. Il faut distinguer entre les théoriciens du complot, les désinformateurs professionnels, les mercenaires. Meyssan, c'est vraiment un mercenaire. Mais il y a des gens qui sont tombés là dedans sans en faire commerce. Ils croient, mais sans en faire la publicité, ni en parler à la machine à café : ils vont garder ça pour eux. Il y a des degrés dans l'engagement et la compromission dans ces choses là. Ensuite, il y a différentes raisons de croire en ça, on peut être légitimement ébranlé par des arguments complotistes. On a des exemples partout autour de nous.

25) Pour vous la meilleure façon de lutter c'est de dénoncer de manière factuelle ?

Oui, en distinguant les sources fiables et les autres.

26) Mais qu'est ce que c'est qu'une source fiable ?

C'est une source qui n'a pas été prise en défaut 10 fois d'affilé par exemple.

27) Mais vous n'avez pas peur de vous adresser à un public déjà averti ?

Oui, mon public, c'est un public d'avertis. C'est des conspirationnistes qui lisent ce que je fais car ça les énerve et des journalistes ou des gens que ces questions intéressent. Je ne m'adresse pas au grand public car je n'ai pas les moyens, et ce n'est même pas ça qui m'intéresse. Je ne peux pas être partout. Je m'adresse aux gens de bonne volonté. Et je reçois pleins de messages, très peu amicaux mais aussi très encourageants depuis des années. C'est plutôt encourageant.

28) Votre but est peut être aussi de toucher les indécis : ceux qui doutent à un moment ?

Je veux introduire le doute, parce qu'après tout je n'ai pas la solution à tout. Mais je voudrais que les gens soient au moins, au minimum aussi méfiants de la théorie du complot que du reste, après c'est à chacun de tirer ses conclusions.

L'affaire Fillon par exemple, moi j'ai beaucoup d'interrogations. Il est dans un discours complotiste, il n'apporte pas la preuve de ce qu'il dit. Avec le « cabinet noir », on est dans une rhétorique complotiste. Dans le lexique qu'il utilise on est vraiment là dedans ; il parle de « grande manipulation orchestrée » - ce sont ses mots les mots officiels de LR. On est dans un registre conspirationniste, inquiétant parce que normalement c'est réservé à des formations politiques marginales extrémistes, mais là c'est le grand parti de droite français qui se livre à ça. Avec plus ou moins de conviction, car à part Fillon, les autres sont gênés là dessus. Après, qu'il y ait eu violation du secret de l'instruction, c'est évident, que les juges se sont empressés, est ce que c'est pour les bonnes raisons ou pas ? Les juges ont une très bonne explication pour ça, ils disent « si on s'empare du dossier on est accusé de travailler pour Hollande, si on le fait pas on nous dit qu'on ménage l'avenir. »

29) Vous allez le traiter sur votre site ?

Oui, je l'ai déjà traité, car pour le coup on est dans un argumentaire complotiste, il n'apporte aucune preuve de ce qu'il dit. Mais si demain il apporte des preuves, je dirais que je n'aurais pas du le qualifier de complotiste. Mais franchement, moi je ne parle pas de complotisme quand il y a un doute raisonnable. Je ne dis pas que le doute est totalement déraisonnable dans ce cas là, mais dans la mesure où il n'apporte pas la moindre preuve de ce qu'il dit c'est très problématique. En plus, il n'y a pas d'explication. Il n'a pas répondu sur le fond et il y a des choses très contradictoires sur la réalité du travail de Pénélope Fillon. Ça ressemble à un

mécanisme politique connu depuis des siècles : la meilleure défense c'est l'attaque. Donc il accuse Hollande et le pouvoir socialiste, les médias et les juges de saboter sa campagne.

30) Mais lui, par exemple, sait s'il ment ou pas...

Oui, je pense qu'il y a une deuxième qui sait, c'est Pénélope. Mais voilà l'histoire qu'il essaie de raconter paraît très invraisemblable. La aussi : rasoir d'Ockham, qu'est ce qui est le plus probable ? Qu'il se fasse choper la main dans le pot de confiture et qu'il essaie de s'en sortir en accusant tout le monde de fomenter un complot contre lui ou bien qu'effectivement, les juges, l'Elysée travaillaient ensemble pour le piéger avec tous les risques que ça comporte ? Ca, à mon sens, ça paraît plus invraisemblable. Quand je qualifie un propos de complotiste, je ne demande pas au monde entier de me croire. Je l'écris en toute conscience et si je me plante, on aura qu'à me dire que je me suis planté mais jusqu'à présent on ne m'a jamais repris sur les faits. Et si c'était le cas, j'accepterais bien volontiers de revenir et de faire mon auto-critique.

31) Vous savez quelle audience vous avez à peu près ?

Cela a du augmenter depuis quelques temps, car je suis plus productif. Là je suis à peu près à plus de 1000 visiteurs unique sur le site, mais après il n'y a pas que le site, il y a aussi les réseaux sociaux.

32) Vous avez des projets ?

On va refaire le site complètement. Je travaille avec Valérie Gonnet, la spécialiste en France du négationnisme. Elle a publié une biographie de Robert Faurisson et une histoire du négationnisme en France. Elle est spécialiste de l'extrême droite, du FN. On est financé par la fondation pour la mémoire de la Shoah. Il y a un an, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

m'a demandé de venir de leur faire un topo sur le complotisme, ce que j'ai fait. Et eux, s'inquiétant de ces choses-là...

33) Cela ne va pas vous aider d'être financé par la fondation de la mémoire de la Shoah, alors que vous vous en prenez à des gens qui sont souvent antisémites...

Ça y est : ils ont expliqué que l'anti-complotisme était financé par le sionisme international. Donc je m'en fous. Pour m'arrêter de bosser, il fallait que j'ai un salaire, et je fais ça en toute indépendance. Il n'y a pas la moindre volonté d'ingérence. J'ai dit de quoi j'avais besoin, de quel budget, et ils m'ont donné une subvention. C'est au point que je ne les ai jamais au téléphone. On communique très peu, et je suis assez maître de la ligne avec Valérie (Gonnet). Pour le nouveau site on va sans doute faire une sorte d'abécédaire, de base de données pour rendre la navigation plus facile. Pour l'instant c'est une plateforme blog, ce n'est pas très ergonomique. Et puis, on va faire des vidéos, qui soient sur les mêmes thématiques que les conspirationnistes.

34) Ce sera quelque chose qui ressemble un peu à « Désintox » ?

Non. Pour moi, il y a deux grands types de vidéos. La vidéo qui utilise des choses qui existent déjà, des extraits où on commente, où on met des infographies. et un autre type de vidéos, c'est l'interview. Il y a une question qui émerge, on va voir l'expert, l'universitaire, éventuellement le journaliste qui s'y connaît et qui peut apporter un contrepoint aux fariboles complotistes. On fait une vidéo, on la monte, et l'idée c'est qu'en 48h elle soit accessible sur Internet.

35) Est ce que vous pensez que ce genre de formats est effectif ?

Je pense que c'est indispensable. On peut doubler un post avec la transcription d'une interview. Je vois bien que les gens sont paresseux. Ça ne

m'intéresse pas trop les vidéos. Je suis obligé d'en regarder, mais je ne suis pas consommateur, je préfère lire une interview dans *Le Monde*. Je préfère l'écrit car l'écrit on peut sauter plus rapidement, mais l'idée c'est de faire les deux. De faire une interview de 5 minutes avec un expert géopolitique sur la Syrie par exemple. L'idée c'est d'être très offensif et de réagir le plus rapidement possible et de talonner les conspirationnistes. L'idée c'est d'aller sur leur terrain : sur internet. Ils diffusent leur propagande avec les vidéos en ligne. L'idée c'est de faire quelque chose d'assez sérieux, alors peut-être un peu chiant, qui soit un contrepoint. Du coup lorsque le jeune va sur des sites « conpi » ou des chaînes Youtube « conspi » pour regarder des vidéos de Soral, on lui suggère ma vidéo qui est sur la même thématique, sur les mêmes mots clefs, ce que les grands médias ne font pas. Et quand ils le font j'ai l'impression qu'ils n'ont pas trouvé le bon ton. Ce que fait Arte avec « Désintox » c'est pas mal, j'en ai relayé quelques unes. Mais ça reste un peu désincarné, déjà parce que c'est dessiné, et il y a un côté surplomb aussi qui peut être agaçant.

36) C'est à dire ?

Le côté « nous journalistes ont va vous expliquer qu'on vous dit des conneries », c'est assez imperceptible, mais ça doit être un peu agaçant pour pleins de gens.

Un peu comme « Les Décodeurs » ?

Parfois oui. Je trouve que le traitement qui est réservé à Cheminade ou Asselineau est injuste. Aux deux sens du terme. Il est injuste dans le sens de « incorrect » : on va réduire ces gens-là à des « gugus », ce qu'ils ne sont pas. Cheminade, pourquoi il propose d'aller sur Mars ? C'est pour une raison très précise: ça permet de faire diversion sur le reste. Ce n'est pas un original Cheminade, c'est la branche française du mouvement Larouchiste. « Solidarité et progrès » c'est la branche française de l'organisation Larouchiste.

Lyndon LaRouche est un type assez inclassable, d'extrême droite qui a balancé des trucs racistes, antisémites, qui a caricaturé Obama en Hitler. C'est une forme de mouvement fasciste américain, c'est quelque chose d'assez particulier. Avec une réécriture de l'histoire de 2000 ans, c'est un univers entre la scientologie et le paléo-conservatisme. LaRouche a des ramifications en Amérique Latine, en Europe, et en France au travers de « Solidarité et Progrès ». « Solidarité et progrès » ne s'en cache pas, c'est officiel. Cheminade non plus. Parfois on le cherche en lui disant « votre mentor Lyndon LaRouche explique que le 11 septembre est un complot de Bush ». Ce n'est pas un fou Cheminade, c'est un type qu'il faut prendre un minimum au sérieux. On le traite mal parce qu'on lui dit qu'il n'est pas sérieux. Pas mal de gens pense « c'est encore les élites », on est vraiment dans la violence symbolique. Avec Asselineau c'est pareil. Asselineau il faut expliquer ce qu'il fait, d'où il vient. C'est quelqu'un de vraiment souverainiste, droite de la droite, ce n'est pas un dingue non plus. Il est énarque. Il faut les traiter correctement. Cela ne veut pas dire qu'il faut leur servir la soupe, mais il faut les traiter correctement, les prendre au sérieux.

37) Pourquoi ils ne le font pas les médias ? Ce n'est pas assez vendeur ?

Je ne sais pas. C'est sûr que c'est plus facile de se mettre les rieurs de son côté, et puis aussi parce qu'il y a un truc corporatiste, c'est bien de se foutre de la gueule des petits, et ça à mon avis, c'est une erreur. Je ne dis pas que l'humour ne peut pas être une arme et une réponse, ce n'est pas la mienne parce que ce n'est pas mon truc. Bien sur que ça peut être une réponse mais ça ne peut pas être la seule, on ne peut pas tourner en dérision trop longtemps ces gens-là. Et puis surtout l'humour dédramatise aussi. Alors que ces choses là peuvent avoir des conséquences dramatiques.

38) Le « Before » avant faisait des petites vidéos pour se moquer des théories complotistes...

Non, ils ne se moquaient pas de théories complotistes, c'est plus subtil que ça. Ils ne prenaient pas des théories du complot qui existaient ils en fabriquaient. Et ce qui était intéressant dans cet exercice là, c'est de montrer la mécanique, c'était très bien. Ils étaient dans la dérision, dans l'humour pour montrer que le raisonnement était dingue et qu'on peut faire dire ce qu'on veut à des chiffres, à des lettres. C'est très habile, et intelligent.

L'intérêt de cette émission montrait qu'on a tendance à sous estimer la part de coïncidences fortuites dans le monde. En fait, on a naturellement tendance à sous estimer la part de hasard, et donc à chercher des liens. Cette émission sert à ça, montrer que l'on peut tourner les choses de manière à ce qu'on tombera toujours... C'est une vertu, mais ça ne suffit pas. Cela ne convaincra pas des gens endurcis sur les théories du complot.

Ce qu'on a fait avec *Spicee* c'était un peu la même chose. La démarche était d'écrire d'abord le scénario - ce que font les conspi. On écrit d'abord la conclusion, et après on va chercher sur Internet comment la nourrir, et puis on bricole, et ça marche, et ça buzz. Mais une fois qu'on l'a montré, ça a sans doute des vertus pédagogiques, surtout que *Spicee* le montre dans des classes, les gamins se font avoir, puis après ils voient le making of. Ils se disent au moins « je douterai de ces choses-là ». C'est bien, mais ça ne suffit pas. Des théories du complot il en émerge tous les jours. Aujourd'hui la moindre nouvelle génère une théorie du complot en temps réel. Pour les attentats de St Petersburg, Kasparof, opposant à Poutine, a dit dans un tweet « le timing fait que ça sert l'agenda poutinien », en suggérant qu'on est face à un faux attentat, ou un attentat organisé par Poutine lui même. Je n'ai aucune sympathie pour Poutine, d'autant que les médias « poutiniens » sont très généreux en théories du complot de toute sorte. Mais là en l'occurrence, on est face à une théorie du complot. Estimer que Poutine ou les proches de Poutine ont délibérément fait exploser une bombe dans le métro de St Petersburg, c'est aller loin, sans preuves. On peut estimer Kasparov dans

certaines de ses arguments contre Poutine mais là, il délire. Par ailleurs, il est « récentiste ».

39) Qu'est ce que c'est que le récentisme ?

Le récentisme est une théorie qui explique qu'on a inventé trois ou quatre siècles, et que notre calendrier ment pour des raisons obscures, politico-religieuses. Charlemagne n'a jamais existé. Il y a un trou en archéologie. Ils ont des arguments, comme les « terreplatistes » ils ont des arguments. C'est assez impressionnant d'ailleurs car ils discutent entre eux, aiguisent leurs arguments. Les partisans de la terre plate ont réponse à tout. Pour eux, quand tu vas au bout du monde, tu ne tombes pas, il y a un mur. Et c'est quoi le mur ? C'est l'Antarctique. C'est dingue, oui mais pourquoi est ce qu'il y a une convention internationale qui interdit d'explorer l'Antarctique ? Ils ont réponse à tout, même à des questions physiques. Les récentistes ont aussi réponse à tout : « pourquoi le calendrier musulman, n'est pas le même que le nôtre ». Ce sont des partisans de la nouvelle chronologie. Un russe l'a théorisé : on n'est pas en 2017 mais en 1600 et quelque.

40) Quelle est votre méthode ?

Le premier étage de la fusée c'est le fact checking. Le deuxième c'est le debunking. Et le troisième étage c'est ce qu'on appelle le « contre discours » : c'est à dire mettre la réalité en récit. Parce que c'est ce que font les complotistes. Quand vous prenez une conférence de François Asselineau, toujours avec des titres « Qui gouverne réellement ? il joue sur l'effet de dévoilement : « Jean Monnet était un agent de la CIA ». Il se permet de le dire alors que c'est une interprétation abusive et « capillotractée », mais il se permet de le dire car avant, il a donné des faits, des faits réels. Jean Monnet était en contact avec des américains et après la guerre, les Américains arrosaient l'Europe de l'ouest avec le plan Marshall. Qu'ils aient favorisé l'UE car en face il y avait l'Union soviétique c'est vrai. Mais ça ne veut pas dire que

Jean Monnet et Robert Schumann étaient de la CIA. Là on tombe dans le James Bond. Donc il apporte des faits, des faits dont le grand public n'a pas toujours connaissance. Donc les gens ont l'impression d'apprendre quelque chose, mais de manière très biaisée car la conclusion c'est bien évidemment que les Américains cachent, gèrent et tirent les ficelles depuis le début. Ils ont l'impression de sortir plus intelligent. Mais surtout il met ça en récit : il fait des connexions entre des choses qui jusque là ne faisaient pas système. Et il raconte une histoire, une histoire facilement mémorisable car elle repose sur une dramaturgie très manichéenne. Le grand méchant de l'histoire pour Asselineau c'est toujours les mêmes : les Américains, pour d'autres c'est les juifs.

41) Donc vous pensez qu'il faudrait faire pareil ?

Il faudrait faire pareil, mais en étant honnête. Je pense qu'il faut raconter une histoire. Ce n'est pas parce qu'on raconte une histoire qu'on raconte des cracs. Par exemple Raphaël Glucksmann l'a fait un peu dans son bouquin où il raconte la tradition de la France depuis le roman de Renard, d'où on vient, qui on est. Je pense que c'est une des réponses, ce n'est pas la mienne car ça outrepasserait mon travail. Mais c'est une réponse que de mettre en récit. Je pense qu'aujourd'hui en France, il n'y a plus de récit unifié. Il n'y a plus de commun. Il faut refaire du commun, ça me paraît indispensable. C'est au delà des médias, ce sont les politiques, la société civile. Mais l'élément majeur c'est quand même le nouvel environnement médiatique dans lequel on est : donc Internet. C'est nos propres limites cognitives, mais ça il y en aura toujours. Enfin, c'est le fait qu'il y a une offre politique et idéologique des théories du complot. Cette offre existe, elle est là, on en peut pas s'en abstraire. Il y a des gens, il y a une complotosphère, elle existe. Après il y a des gens qui sont acheteurs de ça. Pourquoi ? Parce qu'ils ont besoin de merveilleux ? Parce que c'est magique. Et justement les grands récits n'existent plus, religieux ou politique. Ça s'est effondré et la nature a horreur du vide. Donc on va trouver des grilles de lecture qui vont combler cet espace

42) Il y a aussi la défiance envers les médias qui joue un rôle...

Bien sûr que ça joue mais je ne suis pas sûr que ça soit aussi simple que ça. Je ne crois pas que ce soit : « les gens ne croient plus ce qu'ils lisent dans la presse. » Le complotiste ne croit pas ce qu'il lit dans la presse, la version officielle mais dès qu'il y a un article dans la presse qui va dans son sens, il va le prendre en disant « regardez, c'est *Le Monde* qui le dit ». « ReOpen911 », les « conspi » du 11 septembre, se présentent comme de l'information. Il y a des pans entiers du sujet qui ont été traités dans la presse et dont ils ne parlent jamais. Cela ne les intéresse pas. Il y a quelques années, en 2013, il y a eu le procès de Souleymane Abou Ghaith, le neveu de Ben Laden, qui explique - ce qui a été retranscrit dans la presse - que ce soir là Ben Laden dit « C'est nous qui l'avons fait ». Ce n'est pas un petit élément Silence sur « ReOpen 911 ». Jusqu'à aujourd'hui Souleymane Abou Ghaith n'est pas sur leur site. il n'existe pas. Alors qu'ils se présentent comme un média d'information, qui vend par ailleurs des T-shirt avec écrit « 9/11 made by Bush ».

ANNEXE 2 : Thomas Huchon : « *Mon métier c'est "conspi hunter"* »

Interview du 30/03/17

1. Qu'est ce qui vous a donné envie de travailler sur le sujet des théories du complot ?

Comme le disait Edward Murrow - le journaliste des années 50 aux Etats-Unis qui s'est attaqué à Mc Carthy qui l'a fait tomber - « La chose la plus importante pour une démocratie, c'est un électorat bien informé » et je pense qu'il avait raison. Je ne suis pas le seul à le penser. D'un point de vue de l'analyse de ce que doit être un journaliste, on est nombreux à penser que ça devrait ressembler à ce que faisait Edward Murrow. Effectivement on vit dans une époque un peu bizarre.

Je crois qu'on ne devient pas journaliste pour chasser les théories du complot, on devient journaliste pour s'attaquer aux vrais complots, pas aux faux, qui existent, et qui sont une réalité de notre monde et qui ont fait l'histoire et qui continueront à faire l'histoire. Le problème aujourd'hui c'est que la désinformation - au sens large qui peut être de la propagande politique ou de la mauvaise information commerciale, qui peut revêtir plein d'aspects très différents - a pris un poids très important dans nos différentes sociétés.

Ça a pris beaucoup d'ampleur. Pourquoi ? C'est difficile de le mesurer précisément.

2. Est-ce que vous datez le départ de cette explosion des théories du complot au 11 septembre, comme on peut le lire dans certains ouvrages ?

Non parce qu'en fait la théorie du complot ça a toujours existé. Au XVème siècle on expliquait que la peste bubonique était répandue dans les puits par

les Juifs. Ça a toujours existé, même dans des siècles plus récents, comme les Illuminati au moment de la Révolution, ou la rumeur d'Orléans dans les années 50 qui est un bouquin d'Edgar Morin. Il y avait une rumeur qui disait qu'à Orléans dans les boutiques de vêtements tenues par les juifs, il y avait des arrières salles qui donnaient sur les cabines essayages, et qu'on attrapait les filles pour leur imposer la traite des blanches, et qu'elles disparaissaient. Jamais une femme n'a disparu dans une boutique de vêtements à Orléans. Mais c'était fatalement un complot des Juifs. Ça a toujours existé.

3. Vous n'avez pas l'impression qu'avec le développement d'internet et les réseaux sociaux, ce phénomène a pris plus d'importance ?

Si. Il y a deux choses qui sont concomitantes. Il y en a une qu'on avait déjà vu dans l'histoire, c'est le changement de paradigme, le bouleversement de société. Le moment de la Révolution française c'est un bouleversement de l'ordre établi. C'est à ce moment là que va naître la thèse sur les Illuminati, de l'abbé Augustin de Barruel qui va écrire *Les mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, dans lesquelles il invente l'histoire selon laquelle les Illuminati sont les responsables de la Révolution française. Ce changement de l'ordre établi provoque chez les conservateurs une nécessité d'explication qui peut être la théorie du complot.

La fin du XXème siècle avec la fin de la Guerre froide, le renversement des sociétés qu'on va connaître et, là-dessus, le 11 septembre vont être une des parties de l'explication. L'autre partie c'est l'univers technique, technologique dans lequel on évolue et qui est concomitant de ces bouleversements de sociétés et qui va aussi d'une certaine manière bouleverser notre société, parce qu'on va s'informer différemment. On va être dans un monde beaucoup plus connecté. Contrairement à ce qu'on peut penser, et je fais référence aux travaux du sociologue Gérard Bronner, **c'est pas parce qu'il y a une multiplication des sources d'informations qu'il y a une amélioration de la qualité de l'information.** Au contraire, c'est plutôt le contraire. On était mieux informé à l'époque de l'ORTF qu'on ne l'est aujourd'hui.

La multiplication des sources d'informations c'est aussi la multiplication des sources de désinformation. C'est aussi une forme de bordel dans lequel on va plus ou moins se retrouver en tant que citoyen. Je crois que le phénomène n'est pas que technique. On ne peut pas dire « c'est à cause d'internet ». Parce que si les individus s'étaient comportés sur internet comme il se comporte dans la vraie vie, on n'en serait pas là aujourd'hui.

Le problème d'internet c'est que c'est un univers dans lequel il y a des gens qui votent mille fois et des gens qui votent qu'une seule fois, ou pas du tout. Du coup ça crée une distorsion de la démocratie, une distorsion de l'espace public comme ça devient le principal espace d'expression des médias ou de consommation de médias.

Ça a changé nos pratiques, ça a changé la manière qu'on avait d'accéder à l'information. Du coup ça a aussi participé à ce changement là.

4. On remarque quand même que, depuis ces 15 dernières années il ne peut plus se passer un événement dramatique, sans qu'une théorie alternative apparaisse sur internet.

Oui mais vous y avez accès parce qu'internet vous permet d'y avoir accès, mais ça a toujours existé. Si vous alliez dans les années 90 dans la librairie de la Licorne dans le XVIème arrondissement de Paris, il y avait une arrière salle dans laquelle vous pouviez trouver les livres de Faurisson, de Louis Farrakhan. Vous pouviez trouver tout un tas d'ouvrages qui parlaient de ça. Mais c'était difficile, il fallait publier à compte d'auteurs, ça demandait des moyens, ce n'était pas pareil.

Aujourd'hui n'importe quel négationniste, n'importe quel complotiste peut ouvrir un blog et diffuser n'importe quoi sur internet qui est un univers particulier.

Pourquoi lorsqu'on tape « 11 septembre » dans Google, les premiers résultats sont les « conspir » ? Cela crée une déformation lorsque quelqu'un d'indécis se pose la question et tape « 11 sept » dans Google, et qu'on lui dit « c'est un complot, c'est les américains, c'est les juifs, c'est la CIA ». Ça ressort

comme ça parce que ceux qui parlent de ces questions, sont ceux qui croient au complot.

5. Mais pourquoi ce sont ces résultats qui apparaissent d'abord ?

Parce que vous, vous n'en avez rien à faire d'expliquer un complot 15 ans après alors que vous n'y croyez pas. Vous n'avez aucune envie de passer des heures sur internet, à écrire ou consulter des textes très longs, techniques et compliqués, et à argumenter avec des gens un peu fanatisés. Vous n'avez pas le temps de faire ça, et vous ne le faites pas. Vous, vous allez faire votre vie. Ces gens non. Ces gens sont des croyants et ils vont passer 80, 100, 120 tweets par jour. Ils vont passer leur temps à faire ça et comme ils croient à leur truc et qu'ils sont sur une forme de militantisme de la crédulité, ils ont d'autant plus envie de faire partager leur croyance.

Cet effet là, rajouter aux algorithmes de Google, crée une surreprésentation de tout ça. Et c'est très important pour l'indécis. Encore une fois je vais citer Gérald Bronner. Imaginons que l'information est un supermarché. Si jamais vous rentrez dans ce supermarché vous allez acheter des céréales, vous savez que vous voulez des Spécial K, vous rentrez, vous prenez le paquet de Spécial K et vous sortez. Si jamais vous rentrez dans ce magasin mais que vous ne savez pas, ce que vous allez acheter, statistiquement c'est prouvé que l'achalandage des rayons va avoir un impact sur votre acte achat. Sur internet c'est pareil, le supermarché de l'informations fonctionne pareil.

Quand sur Google, vous tapez 11 septembre, les 10 premiers liens, vous expliquent quasiment tous que c'est un complot.

6. En somme ce sont les plus proactifs qui ont le plus de visibilité ?

Voilà. Quand vous allez là-dessus ça joue énormément. D'autant plus que vous êtes jeunes, que vous n'avez pas de repères, que vous n'avez pas de culture historique, et qu'on vous met tout sur un pied d'égalité.

Sur internet depuis 15 ans il y a tout un tas de gens qui ont compris comment fonctionnait cet outil, qui ont développé leurs thèses, leurs contenus, et qui n'avaient pas la place de le faire ailleurs. Donc ils se sont servis de ce truc là, et de manière très importante, dans un but politique pour diffuser leurs idées. Bien souvent ces gens sont proches de courants politiques assez ciblés. En France on est majoritairement proche de l'extrême droite et des mouvements négationnistes ou néo-nazis.

Le plus gros complotiste de notre pays se définit comme national-socialiste : Alain Soral.

7. Suivant votre logique selon laquelle le complotiste croit tout ce qu'il dit, vous pensez que tout ce qu'Alain Soral écrit, il le croit ?

Je ne peux pas savoir. De même que je ne peux pas savoir si ce que vous dites vous le pensez. Je ne peux pas savoir ce que les gens pensent. Je peux savoir ce que les gens disent. D'ailleurs je ne pense pas qu'il y ait des gens racistes ou antisémites. Je pense qu'il y a des gens qui ont dit des trucs racistes ou antisémites, ce qu'ils sont profondément, personne ne peut le savoir.

Après je suis obligé de me baser sur le fait que ce qu'il dit, il le croit, sinon je ne vois pas pourquoi il le dirait. Surtout que ça lui fait d'un côté plein d'emmerdes et de l'autre plein de pognons. Donc je vois bien son intérêt à faire ça. Mais je ne pense pas qu'on puisse faire ce qu'il fait sans y croire au moins un petit peu.

8. Pensez-vous qu'on puisse convaincre les complotistes ?

Non on ne pourra pas les convaincre. Mais d'une autre manière vous ne pourrez pas me convaincre que les « conspi » ont raison.

9. Pensez-vous que les médias soient impuissants ?

Non mais on ne pourra rien sur ces questions comme sur d'autres. Vous ne pourrez pas expliquer à quelqu'un féru de Mélenchon, qu'il ne faut pas voter Mélenchon.

10. Pourquoi alors vous êtes vous engagés pour essayer d'aller à l'encontre de ces théories ?

Parce que les gens qui y croient, ou qui n'y croient absolument pas représentent une immense minorité dans notre pays. La majorité est constitué d'indécis, qui se posent des questions, qui doutent, et moi je ne veux pas que ces gens quand ils doutent, ils tombent uniquement sur des « conspi » sur internet. Donc même si on ne gagnera jamais la bataille de Google, on veut produire du contenu pour que quand on tape 11 septembre il y ait quand même des rationalistes qui ont fait des enquêtes sérieuses et qui donnent des éléments sur lesquels vous pouvez vous faire votre propre opinion tout seul.

11. Quelle différence faites-vous entre la « fake news » et la théorie du complot ?

Si on prend le cas de la France « F de Souche » ça va plutôt être de la « fake news » que de la théorie du complot, parce qu'il n'y a pas systématiquement cette narration qui est posée. La théorie du complot c'est considérer qu'une petite poignée de gens s'entend systématiquement pour tirer les ficelles quelle que soit cette petite poignée de gens et quel que soit le périmètre dans lequel il agit.

On peut faire une différence entre la théorie du complot et le populisme. La « fake news » relève plutôt du populisme, et la théorie du complot plutôt de l'interprétation idéologique qu'il y a derrière tout ça. En vrai cette différence ne veut pas dire grand chose. Aujourd'hui elle ne veut plus dire grand chose. Elle

voulait dire quelque chose il y a 10 ans, parce qu'il y avait une vraie différence entre Soral et « F de souche » et « Reopen 911 ».

12. Finalement est-ce que celui qui produit de la « fake news » se différencie de celui qui produit une théorie du complot, parce qu'il sait que ce qu'il dit est faux ?

Le problème du terme « fake news » c'est que depuis que Donald Trump a décidé de l'utiliser aussi, il a retourné le truc encore une fois. Nous on considère que lui fait de la « fake news » parce qu'il ment. Et lui il considère que les médias mentent mais il ne base pas ça sur des faits et donc il appelle ça de la « fake news. »

La « fake news » c'est le fait de s'éloigner des faits. La théorie du complot, c'est le fait d'inventer des faits. Le problème de Trump c'est qu'il mélange les deux. Trump il fait de la « fake news » quand il dit qu'il n'y a jamais eu autant de monde à une inauguration de Président des Etats-Unis que pour lui. Mais quand il dit que « les vaccins ça provoque l'autisme », ça c'est une théorie du complot, mais c'est une « fake news » aussi.

13. Pouvez-vous préciser la différence ?

En gros quand on est « complotiste » on ne croit jamais qu'à une seule théorie du complot. Si jamais vous croyez aux « chemtrails » - les traces des avions dans le ciel - vous croyez que ce sont des produits chimiques et qu'on vous répand du sida. Il y a des millions de gens qui croient ça et qui font des photos du ciel pour dire « attention on empoisonne nos enfants ». Cette théorie sous-entend que les compagnies aériennes avec les accords des Etats répandent des maladies et des produits débilisants sur les populations. Mais si on croit à ça, on ne croit pas qu'à ça. On croit qu'il y a un deuxième complot : qui est le silence assourdissant des médias officiels qui ne parlent pas de ce problème de santé publique. Du coup on croit à deux choses.

Dans le cas de la « fake news » on croit à une chose. Dans le cas de Trump « je crois que c'était la plus grande inauguration ». Ce n'était pas vrai, mais je le crois. Le problème de Trump c'est qu'il a brouillé toutes les lignes qui étaient déjà très brouillées. Et la confusion régnait déjà de manière assez importante.

Quand on voit qu'avant-hier le Grand Mollah iranien, explique que le féminisme c'est un complot sioniste, et qu'on colle à côté une Une de « Breitbart News » le principal site de soutien de Trump dirigé par Steve Bannon qui fait ce sondage ahurissant : « préféreriez-vous que vos enfants aient le féminisme ou le cancer ? ». Réponse des utilisateurs de « Breitbart » : le cancer à 55% bien entendu.

Cette personne c'est la première de l'histoire à avoir été bannie de Twitter parce qu'il passait son temps à insulter les femmes. Sur « Breitbart » vous avez des articles du type « voilà pourquoi la contraception ça rend grosse et conne », « est-ce que le féminisme ça rend moche ? ». C'est des gens qui sont idéologisés, ils croient vraiment à ça. C'est leurs convictions : que les femmes sont l'inférieur de l'homme. Et on parle du site internet aux Etats-Unis qui concentre la plus grosse part de médias publicitaires. Breitbart c'est 10% du marché publicitaire en ligne aux Etats-Unis. 18 millions de visiteurs uniques par mois. Il n'y a pas un seul site de news qui a ça aux Etats-Unis. Et quand on va sur « Breitbart », on n'y va pas pour rigoler.

14. Comment l'idée de faire un faux-documentaire vous est-elle venue?

Je ne suis pas sûr qu'on le referait aujourd'hui. C'était une très bonne idée, parce qu'on a réussi. Mais c'était en 2015.

15. Pourtant, aujourd'hui encore vous allez dans les écoles avec votre faux documentaire ?

Oui, mais ce n'est pas la même chose de créer un faux de toutes pièces, d'avoir un faux personnage sur Facebook, infiltré pendant un an dans les réseaux de la « complosphère » et balancer un mensonge à tout le monde en voyant s'ils allaient le reprendre ou pas.

Nous on a pas tant fait ça pour combattre que pour comprendre. Il y avait deux ambitions. En premier comprendre la complosphère, cet univers qui n'existe pratiquement que sur le digital et d'en comprendre les frontières, comment ça fonctionnait, et d'arriver à en tirer des enseignements. L'enseignement que nous voulions en tirer c'est « comment lutter contre ces gens qui prétendent faire notre métier mieux que nous ? ». Donc on a voulu les tester ces « ré-informateurs ». On a voulu savoir s'il savait faire notre métier. Et forcé de constater qu'ils ne savent pas le faire. Après cet outil journalistique est devenu un outil pédagogique à la demande d'un certain nombre d'enseignants qui nous ont contacté pour essayer de reproduire cette démarche dans les classes de manière très condensée pour avoir un travail sur l'esprit critique et la manière de s'informer.

Depuis janvier 2016 je me suis rendu dans 54 classes dans 25 établissements scolaires différents. J'ai vu à peu près 2 000 gamins sur l'année 2016. Ça permet de se faire une vraie idée de ce qui se passe. Et je ne les ai pas vu 5 minutes, je les ai vu à chaque fois pendant 3h dans une classe où on a travaillé sur ces questions là. Donc ça m'a permis de mieux comprendre ces phénomènes de crédulité.

16. Est-ce que vous trouvez que cette méthode est efficace ?

Il faut avoir beaucoup d'humilité là-dessus. La vraie solution, elle viendra de la société toute entière, de la société éducative qui donnera des outils aux gamins là dessus. Il faut apprendre à lire l'information. Moi j'ai appris à lire l'information avec le journal des enfants quand j'étais gamin, parce que la

source d'information, c'était un journal papier. Donc on apprenait à lire un journal papier. On savait qu'il y avait des brèves, un édito, que l'édito ce n'était pas pareil qu'un article factuel, qu'un article d'analyse ce n'était pas pareil, qu'un reportage ce n'était pas une enquête, que tout ça c'était des formats, des choses différentes, qu'il fallait le comprendre, l'analyser, qu'on ne pouvait pas tout traiter de la même manière. Aujourd'hui qui fait ça pour les gamins sur Facebook, sur internet, ou sur Google ? Personne ! Ça c'est la première étape : apprendre à s'informer. La manière de s'informer a changé, alors apprenons à nous informer, apprenons à comprendre l'univers du digital, apprenons à comprendre comment ça fonctionne.

Ensuite, c'est comment la société française, et les sociétés européennes vont être capables d'imposer un certain nombre de choses à ces acteurs qui manipulent les opinions sans qu'on sache comment ça fonctionne.

Vous imaginez que ce serait possible de vendre un médicament en France sans que les substances utilisées dans ce médicament aient été validées par l'agence de sécurité sanitaire ? Non, ce n'est pas possible. Moi je n'arrive pas à comprendre comment Google peut fonctionner en France sans qu'on connaisse le cœur de son algorithme. Ça ne peut pas fonctionner comme ça.

Je pense que ça c'est un vrai enjeu. Les médias doivent se regrouper ensemble pour parler d'une seule voix. Parce que si « Spicée » parle tout seule face à Google, nous on est rien du tout. Même si on se met avec *Le Monde* et avec tous les autres, ce sera difficile, mais on aura plus de poids.

17. Est-ce que des initiatives comme celles du *Monde* (« Les Décodeurs », le « Décodex »), peuvent avoir un impact sur les personnes qui croient aux théories alternatives ?

Vous savez il y a 22% des français qui font confiance aux journalistes. Il y a 30% des français qui font confiance aux politiques donc on est moins crédibles que les hommes politiques dont on parle toute la journée. C'est tétanisant. C'est absolument horrible.

18. Vous pensez que de telles initiatives auront de l'effet ?

Moi j'y crois beaucoup. Quels effets elle aura, et dans quelle mesure elle aura de l'effet ? Est-ce que le fait que la situation n'empire pas ce n'est pas déjà une forme d'effet ? Il faut être très humble là dessus.

Je crois qu'il faut parler aux indécis. Je crois qu'il faut parler à l'immense masse des indécis qui doit représenter 60 à 70%.

19. Vous croyez qu'il faut que ce soit enseigné ?

On a relayé au nom de « Spicee », l'appel d'Emmanuelle Daviet qui a fondé « Interclass' » sur France Inter. « Interclass' » c'est France inter qui va dans les classes pour aider les gamins à trier l'information. Ils ont lancé ce projet, et ils ont paniqué direct parce que les gamins étaient « tout conspi ». Mais ça existe toujours et c'est génial. Ils vont dans 30 classes dans l'année ils mobilisent tout le monde sur France Inter, sur France Info. C'est vraiment super, il y a des émissions thématiques.

Emmanuelle a lancé un appel fin mars pour demander qu'il y ait des sections « éducation médias » et « pédagogie » dans toutes les rédactions de France, pour que les élèves puissent venir voir comment les journalistes travaillent. Nous on a relayé cet appel, on le fait déjà beaucoup dans les classes mais on va aussi le faire chez nous, à « Spicee ». C'est important, il faut recréer la confiance.

20. Est-ce que vous pensez que déconstruire une théorie du complot c'est prendre le risque de la relayer ?

Si on est dans la situation dans laquelle on est aujourd'hui, c'est parce qu'on n'a pas parlé de ces mecs depuis 15 ans.

21. Donc au contraire vous pensez que ça a pris de l'ampleur parce qu'on a laissé un espace libre à ces gens pendant longtemps ?

Bien entendu. Si on avait attaqué ces mecs il y a 15 ans, si tous les grands de la presse était venue pour les attaquer, ils ne seraient pas là aujourd'hui. Le problème c'est qu'ils ont considéré qu'internet était un sous-média. Je le sais bien parce que j'ai été plutôt dans les rédactions web des grands médias. On était derrière les toilettes, derrière l'escalier, et quand on demandait aux copains de venir faire un papier chez nous on avait l'impression d'insulter leurs mères. Le problème c'est qu'à chaque fois qu'on ne déconstruit pas ça dans l'instant, qu'on ne répond pas dans l'instant, on laisse la place à ces mecs là pour les indécis. C'est une immense erreur de penser qu'il ne faut pas parler de ces mecs parce que ça les met en valeur.

Si on avait expliqué il y a 15 ans la théorie des reptiliens de David Icke, le mec aurait été décrédibilisé en 5 minutes. Le problème c'est que maintenant il a 250 millions de vues cumulées sur Youtube et qu'il a séduit des millions de gens avec cette saloperie. Comment on va déconstruire ça pour ces millions de gens ?

22. Du coup vous ne pensez pas comme beaucoup d'autres, que les médias se sont trop attaqués à Trump, et qu'ils ont d'une certaine manière participé involontairement à son succès ?

Mais les médias ne se sont pas trop attaqués à Trump. Ils ont trop donné la parole à Trump. Ce n'est pas la même chose.

23. Du coup vous êtes contre le fait d'inviter certains complotistes, comme Alain Soral, sur les plateaux télé ?

Ce n'est pas la position de « Spicee », mais moi Thomas Huchon je suis un professionnel de l'information, et je ne débats pas avec les désinformateurs professionnels. Je suis comme Robert Paxton et Pierre Vidal-Naquet : « les

historiens ne doivent pas débattre avec les négationnistes ». On ne parle pas de la même chose.

24. Vous ne pensez pas qu'en les marginalisant on crée le fantasme ?

Le problème c'est que les règles des médias, sont devenues la caricature de la blague de Desproges. La vérité ce n'est pas 5 minutes pour Hitler, 5 minutes pour les Juifs. Et si on fait venir Soral ça va être 5 minutes pour Soral, et 5 minutes pour « Spicee », et ce n'est pas possible. En plus, moi je ne donne pas la parole aux gens qui ont été condamnés en justice. Quand on a été condamné pour incitation à la haine raciale, misogynie, antisémitisme, pour moi on a perdu le droit de s'exprimer publiquement dans les médias. Les médias doivent être un filtre et ne doivent pas être un miroir déformant. Ils le seront de toute façon mais il faut limiter la déformation un maximum. On ne peut pas donner la parole à des gens qui sont des criminels.

25. Quelles réactions vous avez lorsque que vous rencontrer quelqu'un qui croient aux théories du complot ?

Ce n'est pas tant mes amis mais que j'ai vu basculer, mais c'est la société d'une manière générale. Je passe mes journées et mes nuits à traquer les conspi sur internet depuis fin 2013. Ça fait bientôt 3 ans, j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Je connais très bien cet univers là et je sais comment il fonctionne.

26. Quelles certitudes avez-vous acquis ?

Ma certitude c'est que c'est très difficile d'aller récupérer des gens qui sont dans cette forme de croyance là. Mais c'est aussi parce que c'est une posture d'excuse sociale. Pour arriver à en sortir, il faudrait que les gens fassent un travail psychiatrique assez important sur eux-mêmes à mon sens. Ça ne veut pas dire que c'est des malades. Ça ne veut pas dire que c'est des cons ou

que c'est des gens des classes populaires majoritairement. Moi je ne constate pas du tout ça. Je constate que ce phénomène touche grosso modo les gens qui ne sont pas devenus ce qu'ils aspiraient à devenir. Il y a un phénomène de frustration. Ça va être les chercheurs qui ne sont pas devenus les tops chercheurs. Bien sûr qu'il y a aussi des gens qui n'ont pas d'éducation universitaire, et peut-être une part plus importante. Mais surtout dans les classes où je suis allée en Seine-Saint-Denis chez des populations d'origine immigrée, je ne constate pas du tout une proportion plus importante à tomber là-dedans. Je constate qu'il y a une plus grande difficulté à travailler sur ces questions, dans ces quartiers. Mais de la même manière il y a une plus grande difficulté à faire des maths ou de la physique ou de l'histoire-géo. C'est plus dur de travailler parce que les classes sont plus dissipées, et donc ces plus difficiles d'aborder ces questions là.

27. Que peuvent les médias face aux théories du complot ?

Aujourd'hui on n'est plus dans un truc où on choisit son média, on est dans une logique où on choisit ses faits. Le vrai basculement il est là. Avant on partageait les faits, et on les interprétait différemment. Aujourd'hui on interprète différemment des faits différents et parfois même alternatifs.

Là où on essaie systématiquement de nous mettre dans le blanc ou le noir, nous il va falloir qu'on rajoute des nuances de gris. Il va falloir qu'on soit capable là où on nous demande de la simplification, de remettre de la complexité. Les choses sont compliquées, difficiles à comprendre. Et il ne faut pas rejeter ça d'emblée en simplifiant les questions.

Les convertis au « conspi », et les convaincus de l'absurdité du complotisme ne seront touchés ni par l'un ni par l'autre et quelque part ne se rencontre jamais. Ceux qui jouent quelque chose c'est ceux du milieu. Ce sont eux qu'on peut potentiellement toucher, faire évoluer ou instituer une forme de questionnement. On est dans un monde où les gens se posent beaucoup de questions et c'est très positif. Le problème ce n'est pas la question, c'est qui donne la réponse.

Comment gagner la bataille technologique, la bataille des algorithmes. Il faut que quand on pose une question à Google *Le Monde*, sorte avant « Egalité et réconciliation. »

Le problème aussi c'est que les réseaux sociaux sont devenus des acteurs hyper importants de l'information et qu'ils n'assument pas leur part de responsabilité.

ANNEXE 3 : LES UNES DES GRANDS HEBDOMADAIRES “LES FRANCS-MAÇONS”



ANNEXE 4 : INTERVIEW DE JACQUES PEZET, JOURNALISTE **À « DÉSINTOX », LIBÉRATION.**

10/04/17

1. A « Désintox » il vous arrive de traiter les théories du complot, quelle est votre approche ?

Il y a quelques semaines j'ai fait un sujet sur une rumeur qui circulait en ligne en Allemagne et qui disait qu'Angela Merkel avait un plan secret pour remplacer la population allemande. Mon chef avait fait quelque chose de similaire quand De Villiers, parlait du rapport secret sur le remplacement de la population. Moi je trouve que **dans les théories conspirationnistes, le complot a toujours un moyen de s'expliquer par lui même.**

2. C'est à dire ?

Si le complot c'est « le grand remplacement », théorie développée par Bruno Camus et qui dit en gros que les gouvernements occidentaux et européens ont planifié de faire remplacer la population blanche, par des non blancs. Ils feraient exprès de faire venir des millions d'étrangers, noirs, arabes, non blancs parfois même musulmans, avec une sorte de logique économique ou pire, il y aurait une logique contre le nationalisme, le multiculturalisme. **Ils évoquent souvent un « rapport secret ».** Souvent le rapport n'est pas du tout secret. Et il ne mentionne pas « objectif 1 : remplacer la population », mais plutôt « prévision de l'évolution de la population », en fait ce sont juste des scénarios différents. **Notre travail à nous, c'est de prouver qu'il n'y a pas de complot, et que le rapport est disponible, qu'il se trouve en ligne.**

3. Depuis combien de temps « Désintox » existe et de quoi s'agit-il ?

« Désintox » existe depuis 2008. En majorité, on fait du fact checking. Mais lorsqu'on écrit un truc sur les complots, on va surement nous répondre qu'on dit ça parce qu'on est *Libération*, qu'on appartient à Drahi et qu'on défend les intérêts d'Israël, ou qu'on est des gauchistes. Apporter une réponse logique à ça, comme citer un rapport de l'OCDE, ne sert à rien. On va répondre que ça appartient à telle entité corrompue. Le problème c'est qu'avant il y avait des sources que tout le monde trouvait crédible, aujourd'hui il y a des gens pour dire « non moi je n'y crois pas ». C'est aussi ce qu'on appelle les faits alternatifs. C'est dire « nous on accorde pas les mêmes vérités à vos sources ». Dès lors chacun à sa propre définition de la vérité. S'agissant des chiffres du chômage ; nous journalistes on n'a pas les moyens d'aller compter tous les chômeurs en France. Donc on fait confiance au Ministère du travail qui donne des chiffres éventuellement. Mais quoi qu'il en soit on pourrait te dire que c'est un énorme complot et que le Ministère truque les chiffres. A un moment dans le fact-checking tu dois établir une confiance dans un indicateur. Mais si demain on découvre que le gouvernement a trouvé un moyen d'enlever des chômeurs, on ne pourra plus faire confiance à cette source.

4. Est-ce que vous constatez une montée récente du conspirationnisme ?

J'ai l'impression que oui en tant que journaliste et citoyen, ça fait 5 bonnes années qu'on assiste à une montée du conspirationnisme. C'est du au fait que des sites comme « Egalité et réconciliation », ou d'autres sites autoproclamés de « réinformation » disent que les médias mentent. Avec internet on peut trouver des gens qui partagent les mêmes psychoses ou les mêmes peurs. Par exemple les Illuminati c'est un gros truc dans les collèges, tout le monde en parle. On ne sait pas trop sur quoi ça repose mais ça s'est

vachement popularisé. Moi je ne me suis pas plus que ça intéressé à ce sujet, mais si on le traite on va avoir comme réponse qu'on fait partie du système. Avec cette rhétorique « vous faites partie du système, les médias mentent ». Sur internet on peut trouver soi-même les réponses qu'on cherche. Si demain je veux trouver un article en ligne disant qu'Angela Merkel fait venir des millions de Syriens parce qu'en fait elle s'est convertie à l'islam radical je suis sûr que je peux le trouver. Et si je ne le trouve pas je peux l'écrire.

5. Est-ce que vous pensez qu'internet a un effet caisse de résonance pour ce genre de théories ?

Il y a toujours eu des théories du complot, des boucs-émissaires, des gens qu'on accusait avant l'arrivée d'internet. Mais l'accès à cette documentation était plus restreint.

6. Lorsque vous vous en prenez à une théorie du complot, quelle est votre approche ?

S'il y a une théorie, il y a forcément des arguments. En gros le travail d'un fact-checking c'est quasiment toujours d'essayer de voir d'où ça vient. Qui est la première personne à avoir balancer ce truc là ? Est-ce qu'elle est crédible ou pas. Comme en science : une personne chercheur au CNRS, ce n'est pas pareil qu'un autodidacte dans son garage.

Le fact checking ne s'appuie que sur des faits. On essaie de voir sur quoi repose la théorie. Notre travail c'est remonter à la source et voir si elle est crédible ou si c'est quelque chose d'inventer.

7. Est-ce qu'on peut commenter vos articles ?

Personnellement je lis rarement les commentaires, mais parce que je trouve qu'ils ne sont pas de qualité ou qu'ils répondent à côté.

**ANNEXE 5 : DIX PRINCIPES DE LA MÉCANIQUE
CONSPIRATIONNISTE**

JUIN 2015, LE MONDE DIPLOMATIQUE

Pour des raisons de droits, les pages 106 à 114
ont été retirées de la version diffusée en ligne.

RÉSUMÉ :

Nous vivons une mutation dans l'ère de l'information. Avec le 11 septembre, et la naissance du néocomplotisme, le journaliste a endossé une nouvelle fonction citoyenne. Le doute s'imisce partout, et chaque événement retrouve sur Internet, sa version alternative qui conteste les faits, les chiffres donnés par la version officielle. Face à la désinformation qui prolifère sur Internet, les médias se sont-ils laissés dépasser par ces nouvelles plateformes d'information où le vrai et le faux se côtoient sans filtre ? Aujourd'hui, de nombreux journalistes s'arment des outils du fact checking pour combattre la désinformation et les théories du complot. Mais les médias, à la fois juge et partie, sont rapidement confrontés à leurs propres limites. Cette étude propose de mettre en avant les processus d'adhésion aux théories du complot, avant de montrer comment les médias tentent de les contrer.